



le peuple breton

7f

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

N° 214 - OCTOBRE 1981

IRLANDE MEURTRES DANS UN GUEPIER



M 2331 - 214 - 7,00 F

Kenober

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

17, Avenue de la Libération
QUIMPER
Tél. 90.63.33

RESTAURANT - BAR

Le Batel

Spécialités :

Fruits de mer - Poissons - Plats régionaux

23, rue Fautras 29200 BREST Tél. 44.51.02

DIRECTION : GÉRARD LE SANN



BAR
LE TRISKELL

Place Guérin - BREST
Téléphone : 44.56.65

Librairie Moreau

15, place de la Cathédrale
TREGUIER - Tél. 92.32.76

*Toutes les éditions
sur la Bretagne et en
langue bretonne*

EXPO - VENTE ARTISANAT

Tous objets en bois
Antiquités

TRAOU-BREIZH

Dour-Ru - PLOMELIN
Tél. 55.11.42 KEMPER

BAR - CRÊPERIE

"CHEZ TOM"

Guinness et Gueuze à la pression

18, rue Notre-Dame - 29260 LESNEVEN
Tél. 83.15.14

Dégustation à l'étage - Crêpes à emporter

les presses bretonnes

Z.I. « Les châtelets », PLOUFRAGAN/SAINT-BRIEUC
Téléphone : (96)94.01.44

Imprimerie TYPO-OFFSET - FORMULAIRES EN CONTINU



CAFE DES MOUETTES

GUINNESS A LA PRESSION

—
PORT DE COMMERCE

BREST

Tél. 44-33-21

Pour tous vos achats

Textiles

Bazar

**Faites
confiance à...**

Alimentaires

EUROMARCHE

une nouvelle race de magasins



Boulevard de Plymouth
BREST

Ouvert sans interruption de 9h. à 22h.
(le samedi de 9h. à 19h.)



Souscription permanente pour le progrès du «Peuple Breton»

DEUX FRANCS DE MIEUX

Novembre 79 : le « Peuple Breton » passe de 4 à 5 F. Depuis, plus rien. Indifférent aux reptations fluctuantes du serpent monétaire européen, se refusant délibérément à entrer dans la danse des étiquettes, le P.B. a traversé ces quelques vingt-trois mois sans ajouter un centime à ce demi-billet de dix balles. Cela pouvait-il durer longtemps ? Encore un peu, peut-être, en ce sens que le but du journal n'est pas de « faire du fric et encore du fric » ; pas très longtemps, sûrement, car on a beau avoir la mentalité plutôt bon marché, il arrive toujours un moment où la balance penche du mauvais côté. En bref, si vos occupations ne vous portent pas à vous tenir au courant des augmentations du prix du papier journal et photo, nous si. Et depuis le mois de novembre en ques-

tion, il y en a eu quelques-unes, toutes plus vigoureuses les unes que les autres. Résultat des courses : la note était devenue indigeste par surcharge de sel et autres condiments inflationnistes. On passe donc à la vitesse au-dessus. Deux francs de mieux, voilà ce que vous aurez désormais à ajouter à vos 5 F. mensuels. Mais attention : le prix de l'abonnement reste inchangé jusqu'à l'an prochain. La manœuvre n'a donc point besoin d'être explicitée plus avant : vous avez jusqu'au 31 décembre 81, minuit, le cachet de la poste faisant foi (de canard), pour vous (ré)abonner au tarif actuel. Alors, foin d'hésitation : profitez-en, propagez la bonne nouvelle, elle en vaut la peine, vous ne trouvez pas ?

9^e liste

B. Le Bozec, Montrouge (92)	50,00
J. Bouchon, Quéven	20,00
F. Raoul, Petit Quévilly (76)	20,00
T. Perrot, Locudy	50,00
M. Pautonnier, Azé (53)	50,00
J.L. M., Conflans Ste Honorine (76)	50,00
J.L. Maillard, Vannes	20,00
M. Le Corre, Penmarc'h	50,00

Y. Guillou, St-Brieuc	50,00
G. Le Liboux, Bois Colombes (92)	50,00
Vente à la criée, Montparnasse (75)	5,00
J.J. Le M., Cannes (06)	50,00
J.Y. Guiho, Vannes	20,00
M. Biannic, Le Havre (76)	20,00
P. Bonnet, St-Nazaire	30,00
M.H. Melou, Huelgoat	20,00
C. Pierre, Poullaouen	20,00
M. Le B., Landerneau	50,00
A. Merrien, Hanvec	100,00
C. Cabon, Brest	50,00
J.Y. Trividic, Rumengol	100,00
P. Le Put, Paris (75)	77,00
P. Hamon, Moncontour	32,00
M. Le Gal, Bain sur Oust	150,00
M. Cosquer, St-Michel sur Orge	50,00
E. Evenou, Le Faouet	50,00
Festival Lorient	30,00
P. Bonnet, Sceaux (92)	20,00
M. Kervarec, Logonna Daoulas	20,00
Y. Morvant, Guingamp	100,00
J. Menguy, Plouha	20,00
D. Roger, Taden Dinan	50,00
P. Fichou, Mortain (50)	10,00
L. Vallée, Les Mureaux (78)	20,00
B.R., Hem (59)	30,00
R. Bouin, Sommières (30)	20,00
J. Lecourt, Rennes	20,00
J.P. Lelias, Knutange (57)	20,00
J. Gicquel, Lannion	10,00
M.M., Senlis (60)	20,00
J.P. Le Brishoual, Chamalières (63)	20,00
J.P. Kerveillant, St-Romain (42)	20,00
L. Ruven, Ivry sur Seine (94)	20,00
P. Gouello, Tours (37)	30,00
L.M. H., Fontenay aux Roses (92)	50,00
E. Toulgoat, Querrien	50,00
A. Milbeau, Nantes	20,00
C. Henry, Guingamp	20,00
B. Jolois, Gambais (78)	50,00
M. Génin, Rennes	20,00
M. François, St Herblain	100,00
B. Mouin, Bonson (06)	50,00
Y. L'Hostis, Montoir de Bretagne	50,00
L. Chesné, Montigny (78)	50,00
M. Nève, Artix (64)	50,00
J.M., Woevre (55)	20,00
M. Le Jeune, Le Faouet	20,00
J. Neveu, Le Grand Quévilly (76)	20,00
R. Ballain, Grenoble (38)	30,00
D. Guéguénat, Brest	100,00
A. Georgelin, Landéda	100,00
Mme Cobb, Londres	40,00
A.N., Brest	20,00
C. Le N., Auray	50,00
M. Baudet, Lamballe	20,00
M. Carré, Ozoir (77)	10,00
M. Jonquemat, St Malo	20,00
M. Cocharde, Creil (60)	30,00
A. Cornec, Quimper	20,00
J.J. Péron, Larmor Plage	50,00
P. Le Gallou, Vernon (27)	20,00
H. Olivier, Plouha	20,00
P. Chevallet, Montpellier (34)	20,00
F. Dumortier, Brest	50,00
M. Sicault, Avrillé (49)	30,00
J.C. Huon, Versailles (78)	50,00
G. Rivière, Cléguer	30,00
M. Gaillot, Dinan	50,00

Total 9^e liste

Report des listes précédentes

TOTAL

SOMMAIRE

EDITORIAL

POUR CHANGER EN BRETAGNE .. 4

HUMEUR

UN MARIAGE D'AMOUR 5

ÉNERGIE

CE QU'EN DIT LE P.S. 6

L'U.D.B. AU MINISTÈRE 7

POLITIQUE

L'INVENTION DE LA FRANCE 8

SOCIAL

MOULIN-MER :
DES SALARIÉS ÉCŒURÉS 10

ENSEIGNEMENT

LA RENTRÉE A PLOUMOGUER 12

GALLO

UN DOSSIER 16

INTERNATIONAL

DOSSIER IRLANDE — PADDY
DOHERTY : « CONVAINCRE LES
GENS DE LEUR POURVOIR » —
TÉMOIGNAGE : QUELQUE CHOSE
D'IRRÉDUCTIBLE — LE PRIX D'UN
CYNISME — J'HABITE CHEZ UNE
COPINE 17
CORSE : L'HISTOIRE EN MARCHÉ . 24

UN JOUR AVEC

PAOL KEINEG 26

LIVRES

PRÉFACES AU GODODDIN 28

B.D.

UN ALBUM DES JEUNES
DESSINATEURS BRETONS 29

RUBRIQUES

LE PROBLÈME BRETON 14
CHICHE 5
N'EN JETEZ PLUS ! 11
P.B. SERVICE 14
COURIER DES LECTEURS 30

« LE PEUPLE BRETON »

Mensuel

Boîte Postale 304
29273 BREST CEDEX
Tél. : (98) 46.18.24

Rédaction : Pierre Gallais
Directeur de la publication :
Jean Guéguénat

ABONNEMENTS

Ordinaire : 50 F

De soutien : à partir de 70 F

Etranger : 60 F

Etranger (par avion) : 75 F

C.C.P. 2365-76 RENNES

Composition mécanique
Imprimerie de l'Iroise - Brest
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. n° 41 387
Dépôt légal : 4^e trimestre

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Pour tout changement d'adresse
nous demandons à nos abonnés de
nous écrire en joignant ou en recopiant
leur dernière bande d'expédition du
journal et en joignant 2,00 F en timbres
pour frais. Merci d'avance.

J.F. KERVERN

LA NATURE DANS

VOTRE SALLE DE BAINS

29214 LANDEDA - Tél. (98) 04.93.10

Edito

Pour la nécessaire réunification de la Loire-Atlantique à la Bretagne. Rendez-vous à Nantes le 11 Octobre.



D.R.

POUR CHANGER EN BRETAGNE

ON dit que l'art gothique a mis deux siècles pour parvenir jusqu'en Bretagne. Pour la mode, il faut, paraît-il, patienter deux ans...

Et pour le changement? Duchesse Anne, ne vois-tu rien venir? Que si! La route poudroie pas mal, à l'est du côté de Paris. Et dans le flou du nuage, on voit briller quelques belles lumières. L'abolition de la peine de mort, par exemple; la fin du règne du mépris envers les travailleurs... Mais il demeure aussi pas mal d'obscurités significatives, de manque de volonté, de reculs, d'impuissances.

Le constat a, au demeurant, valeur d'auto-critique: ce changement que tant ont voulu, il est vain de l'attendre d'en haut. On ne peut assister spectateur ou colonisé, à ce qu'on voudra bien décider pour nous, les intentions seraient-elles les meilleures du monde. C'est à la base que les choses peuvent changer.

A Briec, les 450 ouvriers de l'UNACO se sont mis en grève et, en quarante huit heures, ils ont obtenu des satisfactions non négligeables. Dans une branche, celle des abattoirs de volaille, où il n'existe presque aucune syndicalisation dans la dizaine d'entreprises de ce genre implantées en Bretagne, ce succès a valeur d'exemple. C'est à la base, également qu'on mesure la difficulté d'appliquer les décisions parisiennes. En témoignent les licenciements de plus en plus nombreux, la réduction du temps de travail qui reste, presque partout, lettre morte, les difficultés pour réintégrer les syndicalistes licenciés, que ce soit à la SNIAS ou au Joint-Français. Pourtant, le PS n'est guère décidé à susciter ou à laisser se développer de trop forts mouvements revendicatifs à la base, le mot d'ordre actuel étant semble-t-il, de rassurer ceux que le succès de la gauche a inquiétés, c'est-à-dire les puissances d'argent et les conservateurs de tout poil, au premier rang desquels, l'armée... C'est ainsi qu'a été manquée, début septembre, l'occasion de faire contrepoids, dans le monde paysan, à la toute puissance de la FNSEA: la manifestation que l'interpaysanne-émulation de plusieurs fédérations départementales en désaccord avec la politique conservatrice de la fédération nationale — devait organiser à Paris pour prouver sa représentativité, n'a pas eu lieu. Des pressions ministérielles l'en ont dissuadée.

En votant Mitterrand le dix mai, il s'agissait de chasser Giscard et sa politique, pour pouvoir changer. Il s'agissait aussi, comme le reconnaît Mitterrand dans une lettre adressée à l'UDB «d'établir de nouveaux rapports entre le gouvernement et la Bretagne».

L'attitude responsable, l'attitude autonome, ce n'est donc pas d'attribuer les bons et mauvais points au gouvernement. Ce n'est pas d'approuver en gros, tout en critiquant dans le détail. Ce n'est pas en un mot, jouer les roquets de la majorité nouvelle.

Le changement, en Bretagne, c'est à nous de le construire, dans toute sa dimension, et non pas en nous limitant à ses aspects décentralisation ou culture.

Chacun de ses grands domaines d'application a en effet une dimension bretonne.

La justice sociale, la Bretagne en a plus que d'autres peut-

être un besoin urgent: il ya tant à rattraper. Le chômage, on le connaît chez nous, et même si les dernières statistiques montrent qu'il a, dans les cinq départements bretons augmenté moins qu'en France (alors que dans tous les autres départements de l'ouest il a augmenté davantage), leur analyse montre que le mal est profondément ancré. Le SMIC, la proportion des travailleurs qui y sont cantonnés est chez nous largement supérieure à ce qu'elle est dans le reste de l'hexagone. Quant au temps de travail, il atteint en Bretagne des chiffres fort élevés, ne serait-ce qu'en raison de la forte population paysanne.

La nouvelle logique économique, inaugurée par les nationalisations, doit, elle aussi, avoir sa dimension bretonne. Nulle opposition ne tient entre nationalisations et initiative régionale, comme on l'a parfois clamé, à droite. Au contraire, les nationalisations peuvent être une autre manière d'orienter l'économie, et de l'orienter en faveur des régions qui ont le plus souffert de la politique des trusts. Depuis 1978, l'UDB a fait sienne cette revendication. C'est bien par l'action à la base, en Bretagne, que nous l'obtiendrons, car en ce domaine, Paris ne semble guère pressé. Jusqu'à la petite phrase de Louis Mexandeau, à Brest le 18 septembre, déclarant au sujet de la CGE «Il faut que chaque usine, au lieu d'être un simple atelier de fabrication, dispose de ses propres moyens d'étude» on n'avait même rien entendu qui aille dans ce sens...

Les libertés, ce sont les libertés syndicales, si souvent bafouées dans les usines-pirates de chez nous, la liberté d'accès aux mass-média, si longtemps chasse gardée de Giscard; mais ce sont aussi les libertés bretonnes. Politiques avec la revendication d'un statut spécial pour la Bretagne, la réunification si nécessaire des cinq départements, l'institution généralisée des scrutins proportionnels, y compris pour les élections départementales. On voit que ces libertés-là, sont encore loin d'être acquises, et que la pression populaire est une arme indispensable. Il en est de même pour la langue bretonne, dont le statut n'a guère changé dans le primaire ou le secondaire, la prise en compte de l'expérience Diwan, etc...

Enfin dans le domaine des relations internationales, nous avons aussi notre part à prendre et notre mot à dire. Tout à fait concernés quand il s'agit d'établir de nouveaux rapports de justice avec le Tiers-Monde, surtout s'il s'agit de lutter en commun avec les ouvriers et les paysans surexploités, nous nous opposons en revanche à l'alignement stratégique sur les USA, aux ventes d'armes en croissance régulière, à la fabrication de la bombe à neutrons. Et nous pensons aussi que les rapports internationaux ne peuvent changer réellement que s'ils s'établissent de peuple à peuple et non d'état à état.

Promouvoir le changement en Bretagne, c'est donc tout le contraire de l'alignement sur la politique gouvernementale; c'est la prise en charge de toutes les dimensions de la vie bretonne et internationale. C'est refuser de rester confiné dans le créneau institutionnel. C'est la différence entre le régionalisme et l'attitude autonomiste!



Le combat des dix-neuf

SUR trente-trois députés bretons, dix-neuf sont membres du PS. Parmi eux, des spécialistes de la décentralisation, ceux qui, du temps que leur parti était dans l'opposition, intervenaient à chaque congrès, à chaque assemblée, pour que les socialistes résistent à leurs traditionnelles tendances jacobines. On les a pourtant peu entendus dans le débat sur la décentralisation, pas du tout, même, dans le volet portant sur la région.

Sans doute Paris les a-t-il rendus timides ?

Maximalistes

AU concert grandissant de ceux qui refusent un découpage administratif excluant la Loire-Atlantique de la Bretagne vient de se joindre une voix inattendue. D'autant plus que la critique ne se limite pas aux questions de découpage régional, mais s'étend à la manière dont le gouvernement de Pierre Mauroy pratique la décentralisation. Elle va même jusqu'à affirmer la nécessité pour «notre pays» d'institutions spécifiques...

Qui sont donc ces maximalistes inconscients, incapables de se satisfaire des largesses du gouvernement Mauroy ? Tout bonnement les PS du «Breis»...

Tonton Fanch, garde-toi à l'Ouest !

Ont signé ce texte le 6 septembre 1981,

Pierre BERNARD,	pour le B.R.E.I.S.
Hervé LE BORGNE,	pour Bretagne Europe.
Bernard LE NAIL,	pour le Comité pour l'Unité Administrative de la Bretagne.
Yvonig GIQUET,	pour KENDALC'H.
Pierre BACHY,	pour le M.R.G.-Bretagne.
Henri LECUYER,	pour l'Organisation des Bretons Emigrés.
Jean Michel TILLY,	pour STROLLAD AR VRO.
Armel CALVE	pour le GORSEDD.

Ont signé ce texte le 7 septembre 1981,

Luc ROBET,	pour le Comité d'Action Régionale.
Per DENEZ,	pour le Kuzul Ar Brezhoneg.

Le B.R.E.I.S. est, comme on le voit, en bonne compagnie

HUMEUR

UN MARIAGE D'AMOUR

Après Lucien Jeunesse et la Paimpolaise, qui occupait cette colonne le mois dernier, continuons dans les réjouissances populaires. En avant, Messieurs-Dames, gauche-droite, et n'oubliez pas les enfants !

Opération «Portes ouvertes» à la caserne, ne laissez pas passer votre tour, on n'a pas souvent l'occasion ! Quoique ça ait tendance à se multiplier ! Plus besoin de se casser la tête à défilé, suffit d'ouvrir la barrière et ils viennent jusque dans nos bras. L'uniforme comme muleta et le clairon comme appeau, ça marche !

A Ti-Voujeret, ils sont venus vingt-mille, pour la grande symbiose. Vingt-mille par une belle journée de septembre, qui ont admiré les pelouses, testé les terrains de sport, jaugé les cubes de béton des chambrées. Manquait pas un bouton de guêtre, manquait pas une ficelle aux épaules des galonnés. Manquait pas une ficelle non plus à l'attirail de la propagande...

Comme un poisson dans l'eau. On se serait cru chez soi. D'ailleurs, on y était encore il y a deux ou trois ans, avant que la caserne soit construite... Dire qu'on avait prévu ici une zone industrielle qui aurait pu, on ne sait jamais, attirer quelque usine, la crasse, le bruit ! La caserne dans la verdure, l'armée à visage humain. C'est là que Kernalleguen a sauté, une nuit, avec sa bombe.

Aujourd'hui le bagad défile. L'armée et la Bretagne ? Un mariage d'amour...

Qu'on ne ricane pas : jamais, tant qu'ont duré les manifestations contre la construction de Ti-Voujeret, on n'a rassemblé le dixième du nombre des pacifiques visiteurs du 14 septembre. Où est-elle, la Bretagne réelle ? La colonisation des esprits ne s'est pas évanouie le 10 mai...

Ti-Voujeret, c'est la porte de la presqu'île de Crozon. Sept-cents hommes qui font marcher (mollement) le commerce à Châteaulin, dont les enfants ont donné un coup de pouce salutaire aux effectifs des écoles locales... Des gens bien gentils qui font leur footing hygiénique dans la campagne voisine, qui organisent des rencontres sportives avec les équipes de jeunes du coin, qui ne ménagent pas leur peine pour s'intégrer au paysage.

En un mot, pour vivre en paix.

Et pour faire oublier qu'ils sont les sentinelles veillant sur l'armada de mort tapie sous la carapace de béton armé de l'île-longue. Vingt-mille promeneurs du dimanche leur ont témoigné qu'ils ont été compris...

Jean Guégueniat.





Le Peuple Breton

Nucléaire : le choix des sites à la région. On repare de Ploumoguer.

Le P.S. et l'énergie :

DU MOU DANS L'EOLIENNE

1) Avant les législatives de 1978: La

politique énergétique du PS, au niveau hexagonal, refusait en 1977 le programme nucléaire giscardien et préconisait la diversification de l'approvisionnement, le moratoire de 2 ans sur l'énergie nucléaire et une politique efficace d'économies d'énergie. «A terme» concluait le PS, il s'agit d'orienter différemment l'activité économique en produisant des biens de consommation d'une longévité plus grande et plus économe en énergie». Au niveau de la Bretagne, le manifeste régional des socialistes soulignait que «disponibilité et coût de l'énergie sont deux aspects importants du développement économique». Il préconisait une politique tarifaire incitative et un développement des infrastructures, le développement des énergies nouvelles, «le développement des économies d'énergie par une diminution à moyen terme des besoins dans le cadre d'une nouvelle croissance». Fait original, le PS demandait, comme l'UDB, l'installation d'une centrale au charbon dans l'ouest breton. A la même époque, le «programme démocratique breton» de l'UDB dénonçait «la subordination de la production d'énergie bretonne aux besoins des régions industrialisées et par la localisation de la

plupart des unités de production dans la partie Est de la Bretagne». Peu industrialisée, la Bretagne consomme peu d'énergie et la paie donc plus cher que les régions développées... Il convient également de tenir compte du fait que l'énergie n'est pas en soi un facteur de développement de l'industrie». Dans le même temps, l'UDB dénonçait la centrale coloniale projetée à Plogoff.

2) Avant les présidentielles :

En mars 1981, le PS publie en Bretagne, un «manifeste régional pour une autre Bretagne» présenté par Le Pen-sec. Au chapitre énergie, le slogan est «Non à Plogoff, oui aux énergies nouvelles». Le Breiz poursuit: «Plogoff n'est pas nécessaire à l'économie bretonne» en montrant, comme l'UDB il y a 2 ans, qu'une centrale ne crée par l'emploi. Le PS ajoutent comme l'a fait l'UDB que la Bretagne n'est déficitaire en électricité que dans le cadre tronqué des 4 départements de la Bretagne administrative, que la Bretagne historique, elle est excédentaire. La solution retenue par le PS est alors une centrale au charbon de 2 tranches de 600 mégawatts à Brest. L'UDB refusait le nucléaire en raison des risques pour la population et des

choix de société qu'il implique (société policière et centralisée). Le PS reprend, en Bretagne, l'argument de l'interaction entre énergie, et type de société: «or, le choix nucléaire nous entraîne vers une société centralisée, hyperconsommatrice et encore plus répressive qu'aujourd'hui». Il ajoute «l'électricité d'origine nucléaire est inadaptée, et non rentable pour satisfaire les pointes de consommation. Au niveau français, le manifeste PS «110 propositions pour la France» précise que le programme nucléaire sera limité aux centrales en cours de construction, en attendant que le pays, réellement informé, puisse se prononcer par référendum». Suit un développement sur les énergies nouvelles et les économies d'énergie. Tout ceci est très différent d'une déclaration de M. Rocard à Ouest-France, 12 mois auparavant, estimant qu'en matière de nucléaire, il ne fallait pas aller au-delà du plan Messmer, «ensuite, faire une pause». Or, le plan Messmer, c'est 1/3 de centrales nucléaires en plus... contre Plogoff et pour le nucléaire, tel était le paradoxe rocardien. Fin 1980, l'UDB elle, a affirmé son analyse avec sa brochure «non au nucléaire, civil et militaire». Le nucléaire est dénoncé comme gouffre à investissements qui risque de priver les secteurs créateurs ou mainte-

neurs d'emplois des capitaux nécessaires à leur service. Après 1990, le nucléaire ne rapporterait qu'exporté en grande quantité, en particulier dans le tiers-monde, d'où un renforcement de l'échange inégal avec les pays pauvres. Et que dire des risques nouveaux, à une échelle insoupçonnée, qu'engendrerait la banalisation du nucléaire. En outre, le nucléaire aggrave la division régionale française entre régions fournisseuses d'énergie et désertifiées et régions industrialisées consommatrices où l'on ne prendrait pas le risque d'installer des centrales. L'UDB concluait qu'aujourd'hui, en Bretagne, les centrales nucléaires sont inutiles, nuisibles et dangereuses. La solidarité nationale ? Il faut la refuser car elle est toujours à sens unique (guerre 14-18, main d'œuvre pour le centre-Est, bases de sous-marins nucléaires). Par contre, la Bretagne possède des atouts pour une production diversifiée d'énergie, pétrole, gaz, charbon, fuel, faciles à importer, et échangeables contre nos produits agricoles. Les « énergies nouvelles » (marées, biomasse, vent, soleil) offrent pour certaines, beaucoup de possibilités de production décentralisée. Le maintien d'énergies classiques non nucléaires permet d'assurer les transitions vers un autre système, lié à des changements économiques politiques et sociaux que préconise l'UDB (autonomie socialiste, création d'emplois et de valeur ajoutée).

3) Positions actuelles :

Il y a des constantes dans les positions du PS : les économies d'énergie, la diversification énergétique, mais aussi des changements brutaux : plus question de moratoire, de référendum, priorité à l'explication de la politique nucléaire du gouvernement. D'où le « réconcilier les français avec l'énergie » du ministre Hervé, comme s'il y avait eu brouille ou malentendu. Tout le monde a compris qu'il s'agit maintenant de réconcilier les citoyens et le nucléaire, par une bonne pédagogie, de redéfinir un programme d'électricité nucléaire, entre 30 et 50% du total, après un débat parlementaire et sans consultation en profondeur de la population, « faute de temps ». Le choix étant fait, les sites étant choisis par le gouvernement, il y aura alors consultation des assemblées régionales. Toutes les forces politiques classiques n'ayant, sur le nucléaire civil et militaire, que des divergences de détail, cette consultation ne devrait pas entraîner de remise en cause du programme gouvernemental que nous connaissons en octobre. EDF, les industriels du nucléaire et paradoxalement, le PCF et la CGT — au nom de l'emploi — exercent une pression telle que le nouveau pouvoir à dominante socialiste ne pourra que la modérer. **La décentralisation débute mal :** les économies d'énergie et le développement des énergies nouvelles seront décentralisées. Mais les choix décisifs, particulièrement pour le nucléaire, demeurent le fait du pouvoir central. On entend déjà dire que le « nucléaire est inéluctable en Bretagne » et l'argument de l'autonomie énergétique étant abandonné, se profile le « nouvel » argument choc : « la solidarité nationale » pour un plan qui risque d'être peu différent... du plan Messmer-Continuité...

J.-J. Monnier

L'U.D.B. AU MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE :

La volonté de faire entendre sa voix

Des autonomistes reçus officiellement dans un ministère parisien, il y a quand même du nouveau sous le soleil de l'état ! Au moins on peut parler, reste à juger l'intérêt de ce qu'on dit...

Le vingt-six août, une délégation de l'UDB (Henri Gourmelen, Jean Guégueniat, et Jean-Jacques Monnier) était au ministère de l'énergie. Objet de la visite : discuter des projets gouvernementaux dans un domaine où la Bretagne est sur la brèche depuis quelques années.

Plogoff, le gouvernement n'a finalement pas eu tellement de mal à l'abandonner ; c'était raisonnable sur le plan économique, avec l'éloignement des lieux de consommation ; sur le plan écologique aussi, avec la présence du Front thermique, et, dans le fond EDF n'en voulait pas énormément... Et si EDF avait tenu, rien ne dit qu'on n'en serait pas aujourd'hui aux premiers travaux. Car ce qui a le plus frappé la délégation bretonne c'est la difficulté qu'a le ministère pour imposer sa volonté politique à EDF, pourtant nationalisées depuis bien longtemps, ou plus exactement aux trusts du nucléaire qui n'ont pas renoncé à leur domination sur le service public.

Le débat en cours sur l'énergie permet au ministère de rester dans le flou. La référence quasi-obligée à l'esprit décentralisateur est l'alibi de l'indécision. Car le grand débat prévu, on voit mal comment il sera organisé, sinon au parlement, d'où sont exclues bon nombre de sensibilités qui ont pourtant quelque chose à dire, en matière d'énergie. « On aurait aimé faire d'abord un débat régional, mais il fallait faire vite ». C'est également ce qu'ont dit Defferre et Rocard, dans leurs domaines respectifs...

Les grandes orientations vont donc échapper à la région, à qui il restera quand même le choix des sites... Le ministère, même s'il admet que chaque région n'a pas forcément à assurer son indépendance énergétique, n'exclut pas la recherche d'un autre site pour remplacer Plogoff. « Le nucléaire inéluctable » comme le dit Jobert...

Alors le charbon ? Bien que la Bretagne des cinq départements soit encore excédentaire en énergie, l'Ouest breton a besoin d'électricité. Si l'on met autant de moyens pour éviter ses nuisances qu'on en prend pour le nucléaire, une centrale à charbon est nécessaire. « A l'étude » paraît-il, et c'est à la région de décider... Oui, mais, la région, c'est quatre départements, un mode de désignation anti-démocratique, un président qui s'appelle Marcelin ! La régionalisation en matière d'énergie, d'accord pour la jouer, encore faudrait-il que ce soit sur des bases saines !

Et le pétrole en mer d'Iroise ? Qu'est-ce que la Bretagne peut en tirer, si on en trouve ? Des royalties ? Un développement industriel ? Des bases à terre pour la recherche ? « On étudie ».

Bref, on étudie bien des choses, au ministère de l'énergie et en particulier la manière de lier énergie et développement industriel. On ne peut qu'approuver puisque c'est notre demande essentielle. Mais qui sera associé à ces études ? Et de quelle manière ? Peu de réponses, à ceci près que le plan intérimaire de Michel Rocard risque peu d'en tenir compte...

Certes, la différence avec le pouvoir ancien est flagrante. L'ouverture à la discussion existe, mais il faudra encore bien des efforts pour contrôler l'appareil d'état, et pour faire passer dans les faits ce qui reste souvent encore du domaine de l'intention...

CRÊPERIE ty-BREIZ

ses spécialités. krampouz ha jistr-mad

15, rue duquesclin

tél. 37.91.20

lannion

IMPRIMERIE LE GRAND

8-10, route de Quimper
BREST
Tél. 02.03.89

LES SURPRISES DE L'ANTHROPOLOGIE...

La fille aînée de l'Eglise file du mauvais coton... «**Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein tes sentiments assoupis et le pacte de notre alliance et va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter comme par le passé mon nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre.**»

On peut être saint et se mettre le doigt dans l'auréole jusqu'au coude... Voilà exactement soixante-dix ans (c'était en novembre 1911) que Pie X tenait ce discours à des cardinaux français. Certes, tout le monde ne se fait pas de la France et de son origine une image aussi divine, mais on doit admettre que, dans le catalogue des idées bien acquises, cette France incréée, éternelle, figure en bonne place. Ou plutôt, l'agrégation progressive de ses diverses parties, leur fusion inéluctable dans le creuset culturel et politique dominant sont rarement soumises à discussion.

Manifestement, la France devait se faire. Elle s'est faite: beau destin linéaire; et l'homogénéité de ses habitants est telle qu'on a souvent dressé le portrait robot du français moyen. Et le fait que son bérêt fut basque, n'était-il pas, en définitive, le signe de l'intégration harmonieuse de cette diversité qu'on disait unique?

«Une et indivisible» pourquoi ce slogan vaguement défensif? Quelqu'un aurait-il dit le contraire? Quelques-uns, même; et pour nous limiter à ceux qui ont écrit, P. Fon geyrollas, Robert Lafont ou Morvan Lebesque... Leur analyse d'une France multiple, radicalement opposée à l'image officielle, ils la fondent sur des considérations de langue, d'inégalité de développement, parfois de rapports de style colonial à l'intérieur même de l'hexagone.

Éléments convaincants, bien sûr, mais qui peuvent reposer sur une base encore plus stable, plus irréductible; celle de l'anthropologie. C'est ce qu'estiment deux jeunes (et brillants...) universitaires, Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, dans un copieux essai intitulé en toute simplicité provocante: «L'invention de la France»*.

Une mauvaise réputation

Anthropologie? Prière de ne pas trop s'effrayer, c'est tout bonnement l'étude de l'homme. Et plus exactement ici

* « L'invention de la France » de Hervé Le Bras et Emmanuel Todd - Ed. Le livre de poche, Coll. Pluriel - Inédit - 512 pages.

l'étude des structures profondes des sociétés. Si elle n'a jamais eu bonne presse en France, c'est pour deux raisons opposées. D'abord l'image désastreuse des anthropologistes barbus du siècle dernier, grands mesureurs de crânes et découvreurs de théories racistes habillées d'un survetement pseudo-scientifique. Ensuite parce que, quand elle fut menée sérieusement, elle aboutit à mettre en pièces ce qui fondait la société politique française, l'unité nationale.

Ce qui intéresse Le Bras et Todd, c'est avant tout les structures familiales, les parentés «**agent essentiel de la socialisation des enfants, lieu idéal de formation des névrosés, instrument puissant, inconscient, invisible et silencieux de reproduction de la société, dans les tribus africaines connue dans les pays développés du monde industriel**». Plus que la langue, plus que l'histoire, elles sont capables d'expliquer les comportements. Leur rigidité extraordinaire permet de comprendre pourquoi la fusion des cultures ne va pas de soi. Avec elles, l'unité de mesures du temps devient le millénaire et la volonté politique unificatrice n'en vient pas à bout.

Or, quand Le Bras et Todd interrogent l'anthropologie sociale ou culturelle, ce n'est pas une France qu'ils trouvent, mais cent; ce n'est pas un peuple, mais un ensemble de lignes de force traversant l'hexagone, parfois de manière totalement imprévue.

Surprises

Bien sûr, tout n'est pas inattendu. Ainsi, l'identité des cartes de la pratique religieuse et du vote Giscard en 1974. Mais que dire de celles qui montrent que les départements où les sages-femmes sont les plus nombreuses sont aussi ceux où l'on a, il y a plusieurs siècles, brûlé le plus de sorcières? Fortuit? Pas évident, nous répond-on...

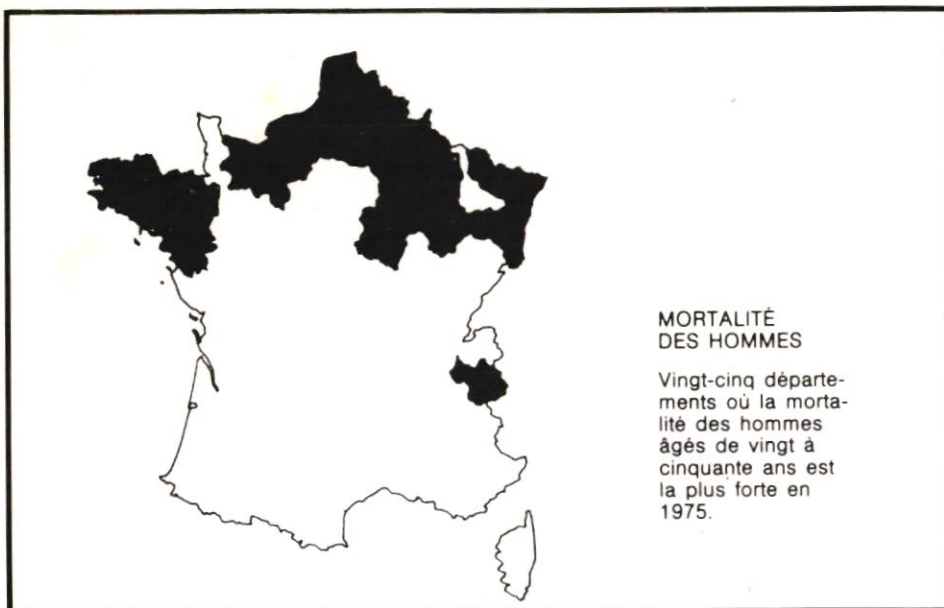
Car des phénomènes aussi éloignés s'inscrivent dans les lignes de forces que décrivent les structures familiales. Elles sont, en France, bien plus diverses qu'en Grande-Bretagne ou qu'en Allemagne. La fracture principale traverse l'Hexagone de Saint-Malo à Genève. Des deux côtés, et avec une infinité de nuances locales, les comportements en regard des grandes affaires de la vie, de la mort, de la politique s'opposent. La folie, les suicides, l'alcoolisme, mais aussi l'instruction, la mobilité, le contrôle des naissances font de la France un puzzle bien plus enchevêtré que chez ses voisins européens à l'unification politique pour tant plus tardive.

Premier bastion intellectuel balayé: le modèle parisien comme centre de diffusion des idées nouvelles et des comportements modernes. Peu de phénomènes d'importance sont partis de Paris. L'alphabetisation, venue du nord-est l'a même dans un premier temps évité. Ce n'est pas la région parisienne qui fournit les plus fortes proportions de lauréats des grandes écoles, mais une région assez peu typée située entre Nord et Lorraine. Même pour la venue des idées républicaines, la ville-lumière est plutôt terne; c'est du côté de la Franche-Comté, ouverture sur la Suisse, qu'il faut rechercher le début de la piste. Seuls des phénomènes extrémistes peuvent y trouver naissance. Patchwork de déracinés d'origines diverses, point d'arrivée des migrants esseulés, Paris est le lieu géométrique de l'instabilité familiale. Quoi d'étonnant qu'elle ait été le centre de diffusion du suicide, phénomène extrémiste s'il en est? Et, ajoutent Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, centre de diffusion du communisme, dont le terreau est la décomposition familiale?...

Phénomène extrémiste que le communisme, dont le contraire n'est pas le libéralisme économique, mais un autre phénomène extrémiste: le catholicisme, jamais, sauf, pour trois départements



A la fin du siècle dernier, un exemple d'évolutions radicalement divergentes entre la Bretagne et l'ouest de la France.



MORTALITÉ DES HOMMES

Vingt-cinq départements où la mortalité des hommes âgés de vingt à cinquante ans est la plus forte en 1975.

(dont les Côtes du Nord) les régions de forte implantation communiste ne coïncident avec celles de forte pratique religieuse. Pourtant, il existe une France conservatrice mais non cléricale; elle englobe Paris vers la Normandie, qui est la zone où la famille est la plus «égoïste», et le Centre-Ouest.

Le fait breton

La Bretagne, elle-même diverse, forme quand même une entité parfaitement identifiée, radicalement différente de l'Ouest Français qui la flanque. Le Bras et Todd sont ici parfaitement formels: **«L'Ouest et la Bretagne sont des régions culturellement distinctes, accidentellement réunies, la Bretagne est plus proche du Rouergue, du Pays Basque ou de l'Alsace que du Maine, de l'Anjou ou de la Basse-Normandie»**. Il existe un «système breton» discipliné et égalitaire, où le rigorisme conjugal s'étend aux hommes mais n'est pas un obstacle au travail féminin. Travail peu qualifié car le retard de la Bretagne en matière d'alphabétisation **féminine** fut considérable. L'école libre, rétive à la mixité, a favorisé l'instruction des seuls hommes, mais dans un sens très précis: on a su bien lire de bonne heure, chez les hommes bretons, mais mal écrire... La lecture était nécessaire pour «la vie des Saints» et l'enseignement de l'église, mais l'écriture contenait une menace de libération!

Réticences

L'explication anthropologique de «l'invention de la France» peut, bien sûr, ne pas convaincre. Le rejet sans appel de l'économie mène à des interprétations

pour le moins hardies en particulier en ce qui concerne le communisme. Diffusé à partir du Paris de la première moitié du siècle, celui des familles morcelées par les migrations, il en est sorti à la génération actuelle, où la famille parisienne se constitue de manière stable. Passant par le centre de la France, il se réfugie actuellement dans l'Occitanie profonde, suivant le trajet des désagréations familiales. Présenté comme une sorte de névrose, le communisme, pour Todd et Le Bras, est en voie d'éradication, laissant place à une gauche saine, stable, la gauche libérale symbolisée par le PS! On préfère nettement d'autres constats, celui par exemple de la distinction très nette entre implantation du parti communiste et de la classe ouvrière.

Sauf dans quatre départements du Nord, ce ne sont pas les ouvriers qui votent pour le PC, mais l'Occitanie ou le Nord-Ouest du Massif-Central.

Le cadre départemental employé — c'est celui où sont disponibles les statistiques — masque également quelques disparités, que les auteurs ont parfois, malgré tout, perçues. Le Léon cléricale et le Poher, mêlant leurs comportements opposés dans un même chiffre finistérien moyen estompent leurs différences.

Enfin, on peut se demander si l'urbanisation généralisée n'a pas rendu caducs des schémas familiaux avant tout ruraux. Les conclusions tirées de cartes établies il y a parfois plusieurs dizaines d'années restent-elles toujours valables? Oui, répondent Le Bras et Todd, car il est possible de retrouver des attitudes et des manifestations plus modernes que l'alphabétisation ou les cultures locales. L'espérance de vie des hommes dans le Morbihan est de 63 ans; dans l'Aude elle

est de 71 ans. L'écart est gigantesque, dépasse les explications naturelles, et ne peut s'expliquer que par la persistance, en dépit d'une uniformisation apparente, de différences d'attitudes en regard de la vie et de la mort. L'anthropologie résiste à la culture.

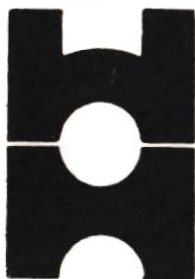
Des implications politiques

Reste quand même le fait fondamental, la «pulvérisation de l'ensemble national» en une multitude de populations locales n'ayant guère d'unité. L'impossibilité de décrire un «Français standard» explique d'ailleurs le faible succès des idéologies d'extrême-droite dans ce pays, en particulier le racisme: pour rejeter l'autre, encore faut-il que ce soit au nom d'une image typée. Pour les Français, ce n'est guère possible, alors que pour les Allemands, ou pour les Anglais, c'est relativement facile.

La diversité anthropologique, n'exclut pas l'émergence d'un sentiment national français, y compris (et surtout) dans les provinces excentrées, mais elle explique que la lutte de la France pour préserver son unité politique soit une idée qui ne souffre aucun relâchement: «Une et indivisible!» Alexandre Sanguinetti l'avait clairement perçu, lui qui déclarait en 1968: **«Je ferai l'éloge de la centralisation. C'est elle qui a permis de faire la France malgré les Français ou dans l'indifférence des Français. Ce n'est pas par hasard si sept siècles de monarchie d'empire et de république ont été centralisateurs: c'est que la France n'est pas une construction naturelle, c'est une construction politique voulue pour laquelle le pouvoir central n'a jamais désarmé. Sans centralisation, il ne peut y avoir de France. Il peut y avoir une Allemagne, il peut y avoir une Italie parce qu'il y a une «civilisation allemande», une «civilisation italienne». Mais en France, il y a plusieurs civilisations. Et toutes n'ont pas disparu...»**

Anthropologiquement diverse, mais centralisée, la France est un cas... L'Espagne, la Yougoslavie, ont accepté leurs différences, plus ou moins facilement d'ailleurs. La France n'a pu vaincre l'anthropologie que par une centralisation forcenée. Mais il n'y a, pour elle, que deux attitudes possibles: ou la négation centralisatrice ou l'acceptation autonomiste. Avec la décentralisation de Gaston Defferre, elle s'est à peine engagée sur le bon chemin. Mais elle a mis le doigt dans l'engrenage. La décentralisation à la mode P.S. n'est pas un état stable. Ou la France ira jusqu'à la reconnaissance des autonomies pour les peuples qui la composent, ou elle reviendra à la centralisation traditionnelle.

Jean Guéguénat.



S.A HENRI MIGNON

**ENTREPRISE GENERALE
DE BATIMENT**

4, rue Niepce Z.I. de Loscoat
29200 BREST

Tél. 03.39.47 - 03.32.49

Bar

MAMY-BLUE

au-dessus du siège national de l'U.D.B.

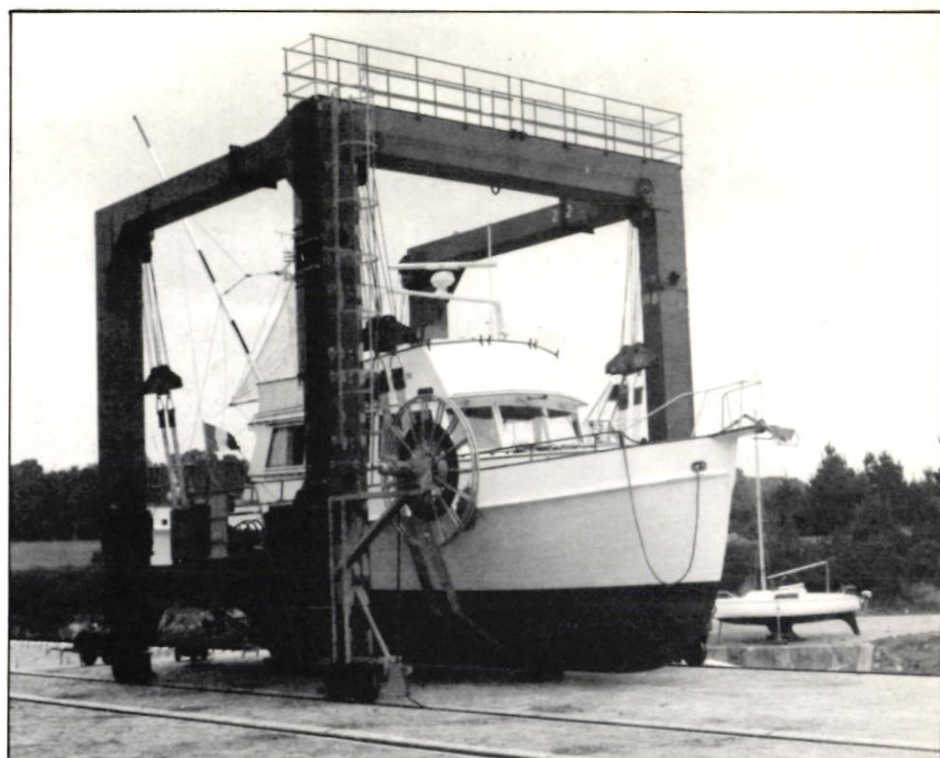
12, rue A.-Kervern - BREST

Smithwick's

l'Irlandaise... la vraie...

Ets EVEN Saint-Brieuc Tél. (96)33.45.63
 COZIGOU Guingamp Tél. (96)43.71.81
 SADIBO Auray Tél. (97)24.07.04

Distribué par Ets FOURNIER Plougastel Tél. (98)40.36.34
 Quimper Tél. (98)90.03.02
 Rennes Tél. (99)59.09.44



A. Le Cloarec

L'instrument de levage neuf dont le chantier s'était pourvu...

MOULIN-MER

Des salariés écœurés

Les ateliers de Moulin-Mer à Trégunc: 14 ouvriers, 3 employés, au total 17 salariés... Une entreprise qui a 12 ans d'existence et qui travaille en sous-traitance pour la SMA (Soudure, Mécanique appliquée) d'Argenteuil et pour la SNECMA (Aéronautique).

Au mois de mai 1981, les ouvriers constituaient une section syndicale CGT et déposaient un cahier de revendications portant notamment sur des revendications salariales. En effet, les ouvriers de cette entreprise sont payés... au SMIC! Ils demandent la parité avec le personnel des entreprises navales de Concarneau (c'est-à-dire en moyenne, 5 francs de plus par heure de

travail).

Aucune suite n'est donnée à ce cahier de revendications. Au mois de juin, la direction de cette entreprise dépose son bilan et ce dépôt de bilan est accepté par le Tribunal de Commerce de Quimper. Or, maître Soret, nommé comme syndic par le tribunal de commerce, révèle à la CGT que les finances de l'entreprise sont saines. Comment, dès lors, expliquer ce dépôt de bilan? Il est vrai que le patron, M. Le Rolland, s'est déclaré «allergique aux syndicats»... Il est vrai aussi que, mai 81, c'est, sur le plan politique, la victoire de la gauche. Voilà manifestement un patron qui a eu du mal à digérer les résultats électoraux...

keltia-musique



1, place au Beurre
 29000 QUIMPER
 TÉL. : (98) 95.45.82

DISQUES
 LIVRES
 ET
 INSTRUMENTS
 DE MUSIQUE
 DES PAYS
 CELTES

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES

Mais quand même, comment expliquer que le Tribunal de Commerce de Quimper accepte un dépôt de bilan puisque les finances sont saines? A quoi sert un tribunal de commerce? Qui sert-il? Comment expliquer d'autre part les investissements importants (environ 4,5 millions de francs) réalisés l'an dernier par l'ancienne direction de cette usine? N'étaient-ils pas révélateurs d'un espoir d'extension de l'entreprise? D'après le personnel ouvrier, l'usine, avec son matériel actuel, pourrait faire travailler entre 30 et 50 ouvriers... On ne comprend pas!

Il est vrai que la télévision régionale annonçait ces jours-ci aux informations que la Bretagne battait tous les records pour les dépôts de bilan illégaux.

Au moment où nous écrivons ces lignes, les négociations pour la reprise de l'entreprise entre l'ancienne direction et la SMA d'Argenteuil sont bloquées. Trop gourmande, l'ancienne direction? Alors, qui va en faire les frais? 17 jeunes salariés de Concarneau et de Trégunc. A l'UDB, nous disons «la priorité des priorités c'est l'emploi». Cela ne semble pas être l'avis de tout le monde.

La même SMA d'Argenteuil vient par ailleurs (7 septembre 1981) d'annuler les commandes qu'elle avait passées aux ateliers de Trégunc. Il y a donc bien une perte de travail consécutive au dépôt de bilan.

L'action revendicative des ouvriers des ateliers de Moulin-Mer à Trégunc porte donc, à l'heure actuelle sur les salaires, sur les indemnités de licenciement, sur les congés payés mais surtout sur le maintien de l'emploi. Dans ce but, ils ont demandé à être reçus à la préfecture de Quimper. Ils ont été reçus par M. le sous-préfet en présence de maître Soret et de M. Scoarnec de la DATAR.

Il semble que M. le sous-préfet ne comprenne pas les décisions qui ont été prises, et il paraît décidé au maintien de ces emplois. M. Scoarnec, de la DATAR, cherche qui pourrait reprendre l'usine et dans ce but, il a repris contact avec la SMA.

Dans un contexte économique où la Bretagne est déjà durement frappée, voici une bataille pour l'emploi qui aurait dû être évitée. Il faut maintenant qu'elle aboutisse positivement. Vivre et travailler en Bretagne, cela doit être possible dans la dignité, c'est-à-dire au dessus du SMIC, avec une vie syndicale libre.

«Crever ou partir?...» disait une affiche UDB il y a quelques années; «Non, rester et se battre» c'est ce que font actuellement les salariés du Moulin-Mer à Trégunc.

P.H. Prunet

On apprend que les ouvriers ont reçu leur lettre de licenciement (le samedi 13 septembre). Les ouvriers du Moulin-Mer tiennent à souligner qu'ils n'étaient pas en grève en juillet, contrairement à ce que laisse entendre un article paru dans Ouest-France le 12-13 septembre, article réalisé à partir d'une interview du patron.



N'EN JETEZ PLUS!

Quand les crédits culturels se décentralisent

L'inconvénient, avec les ministres de la culture, c'est qu'il faut absolument qu'ils fassent étalage de la leur. On sait, depuis Malraux, que ça n'est pas toujours compatible avec le sens des réalités.

Et avec Jack Lang? En voilà un, aussi, qui est drôlement cultivé! Rien de ce qui est théâtre et feux d'artifice ne lui est étranger. Et décentralisateur avec ça! Nancy, ce n'est quand même pas rien. Et la déléguée à la musique qu'il a expédiée au festival de Lorient? Même si elle a avoué ne rien y connaître, le geste était bien sympathique! Et son délégué au festival de cinéma de Douarnenez, Henri Giordan? Ancien de lutte occitane (quelle garantie!), ce n'est pas lui qui traduirait V.V.A.P. par Vouloir Vivre Au Pays.

Pas de danger, donc, de voir Jack Lang perdre de vue sa volonté décentralisatrice. Et si ses premiers projets sont le renforcement des crédits pour Beaubourg, la réforme de l'Opéra, celle de la Bibliothèque Nationale, la modernisation de la Cinémathèque, la tenue à Paris de l'Exposition universelle de 1988, l'édification de la Cité Musicale de la Villette et l'aménagement de la Défense, c'est que ce sont précisément ses **premiers** projets!

Pas d'impatience, gauchistes, attendez-les donc les deuxièmes!

J.G.

L.C.

Le retour du bâton

En 1979, le pétrolier Gino coulait au sud-ouest d'Ouessant. Depuis, ses milliers de tonnes de pétrole très lourd s'étaient et goudronnent le fond de l'océan. La Fédération de Cornouaille de l'UDB avait à cette occasion manifesté dans le Cap Sizun pour alerter les pouvoirs publics afin de stopper cette pollution. Optimisme béat, peu de réactions des organisations professionnelles et politiques: ce mazout est trop compact pour se répandre et il ne présente aucun caractère de nocivité.

Deux ans après, c'est l'alarme. La grande vasière, elle-même importante zone de pêche, vitale pour la pêche bigoudène notamment, est menacée par l'écoulement. De plus ce pétrole recèle en fait des éléments cancérigènes, en particulier du benzopyrène. L'administration affiche toujours son optimisme, mais fait procéder régulièrement à des contrôles sous-marins, les organisations professionnelles sont plus inquiètes et demandent que des mesures soient prises.

On s'achemine donc à nouveau vers le schéma classique du laisser-aller, à croire que les catastrophes précédentes sont déjà oubliées sans avoir servi de leçon. Les centaines de milliards dépensés pour «éponger» en partie les dégâts sur l'écologie et l'économie bretonne auraient été plus utiles à la lutte pour l'emploi: en sera-t-il de même cette fois-ci?

PUISQU'ON VOUS LE DIT...

● Jean-Pierre Chevènement a fait, fin août, un voyage privé en Corse. Il n'y a rencontré qu'un seul homme politique: Ange-Marie Renucci, l'un des dirigeants des autonomistes de l'UPC.

● Après l'abandon de Plogoff, on en revient à d'autres hypothèses de travail. Ploumoguer, longtemps favori jusqu'en

1978, ressort de plus en plus souvent dans les conversations.

● Pour ou contre la Loire-Atlantique bretonne? On est divisé au PS chez les «pour», Jean-Yves Le Drian le député et nouveau maire incorruptible de Lorient. Chez les «contre», Chenard, le maire de Nantes. Quant au communiste Louis Le Roux, il n'est «pas contre»...

● La communauté urbaine de Brest est favorable à une signalisation bilingue sur les communes de son territoire. Mais les ingénieurs qui en sont chargés s'y opposent.

Ploumoguier : les bégaiements d'une rentrée



Une fois de plus, le Bas-Léon s'est particulièrement distingué dans ce qu'on appelle communément « la guerre des écoles ». En effet, environ un an après Plourin-Ploudalmézeau où, tout n'est toujours pas réglé, la commune de Ploumoguier a connu quelques heures chaudes dues à l'ouverture d'une école publique. Précisons que le Bas-Léon constitue approximativement la circonscription de Brest II, encore appelée « Brest-rural » où le notable gaulliste de Poulpique fut longtemps le député le mieux élu de l'hexagone, et où son successeur Goasduff, malgré l'état de grâce de mai-juin a tout de même été réélu dans un fauteuil, puisqu'avec environ 70 % des voix.

A Ploumoguier les élections municipales de mars 77 s'étaient déroulées dans un climat assez passionné: la menace d'une centrale était latente. Martin, le maire sortant avait judicieusement annoncé sa retraite avant les élections. Il est vrai qu'il avait trempé dans de louches histoires immobilières avec EDF au cours de son dernier mandat. Quoiqu'il en soit Martin n'était pas Ploumoguérois et les élections avaient remis à la mairie des hommes du cru, mis à part un néo-notable aux dents longues, Joseph Gentil (qu'on retrouvera plus tard sous l'étiquette « Nouveau contrat social » aux cantonales de 1979 à Plouzané, battu par la socialiste Yvette Duval au 2^e tour), qui avait réussi à se faire élire en payant à la sortie de la messe des gâteaux aux dames, et des coups de rouge aux hommes.

Première manif

Le nouveau Conseil Municipal allait rapidement montrer sa détermination quant à l'installation des étrangers dans la commune: une délibération du conseil municipal relative à l'attribution des lots du lotissement communal nous apprend en effet que « la priorité sera donnée aux personnes originaires de la commune ». Les parcelles purent finalement être attribuées à des familles d'origine sociale et géographique diverses, et, en novembre 1980, 23 familles se regroupaient en vue de la demande d'ouverture d'une école publique.

Le nouveau maire, Jean Marie Le Hir fut informé de la demande par le comité de parents qui suivit alors la démarche classique: inspection départementale,

comité technique paritaire, Conseil départemental, qui le 27 mars demande au maire de prendre toutes les dispositions nécessaires à l'ouverture d'une école publique.

Un mois auparavant, avisé par l'Inspection Académique, le Conseil municipal avait délibéré en des termes qui se passent de commentaires.

Les termes de cette délibération ne seront jamais démentis dans la suite de l'affaire et devant l'obstruction administrative systématique du maire et du conseil municipal tout entier, le comité de parents entame une série d'audiences: Cheminant, le conseiller général de St-Renan, Goasduff, le député déjà nommé, Lombard, le sénateur qu'il n'est plus besoin de présenter.

Parallèlement, les entrevues avec ces notables n'ayant donné aucun résultat tangible, le comité de parents organise, avec l'appui et le soutien de diverses organisations de l'Enseignement Public une kermesse et une manifestation, probablement la première qu'ait connue Ploumoguier. Devant l'obstination du Conseil Municipal et conformément à la loi, le Sous-Préfet inscrira d'office au budget de la commune des dépenses relatives à l'ouverture de l'école et réquisitionnera le seul bâtiment communal susceptible d'accueillir les futurs élèves: le foyer des jeunes, situé près du terrain de foot de la commune.

Le maire et ses conseillers utilisent alors cette réquisition pour s'adjoindre le soutien de diverses associations, en ressuscitant d'ailleurs quelques-unes, et dont les animateurs sont membres du

Conseil municipal ou proches de ceux-ci.

« Allez vous faire foutre »

Au 1^{er} septembre, les quelques travaux qui devaient être effectués dans le local communal en vue de la réception des enfants n'avaient toujours pas pu être réalisés, les techniciens de l'Équipement, chargés de les faire, s'étant vus refuser les clefs par le secrétaire de Mairie. A la suite de cet épisode, le Préfet enverra régulièrement sur place des inspecteurs des Renseignements Généraux. Le même secrétaire de Mairie se distinguera la veille de la rentrée scolaire quand les deux instituteurs nommés à Ploumoguier se présenteront à la mairie pour faire signer le procès verbal de prise de fonctions, en leur disant aimablement « d'aller se faire foutre ». Les mêmes enseignants ne pourront pas non plus se rendre dans les locaux prévus, une garde de choc y étant assurée, avec à sa tête, Jean-Marie Le Hir, maire.

Le lendemain, mardi 15, jour de ce qui aurait dû être la rentrée pour eux, les parents et les enfants inscrits à l'école publique trouveront la même garde devant l'entrée des bâtiments communaux prévus pour l'accueil des élèves, sous l'œil des gendarmes du Conquet et de nombreux journalistes.

Constatant et faisant constater l'impossibilité d'entrer dans les locaux, les parents alors louent un car et se rendent à Brest pour rencontrer le Sous-Préfet qui leur rapporte les propos du Gouvernement: si réellement les parents sont déterminés à ouvrir une école publique, ils doivent montrer leur détermination et le problème sera revu dans 2 ou 3 mois! Ces parents de Ploumoguier, qui revendiquaient le droit légitime de mener leurs enfants à l'école de leur choix croyaient que le 11 mai le soleil vert de Plogoff se levait aussi chez eux. L'avenir hélas leur dira que le nouveau ministre socialiste, pourtant averti de la situation par le comité de parents (qui envoya d'ailleurs copie de la lettre à Le Pensec, ministre breton) ne s'était pas soucié de

la rentrée dans ce village de la pointe de Bretagne.

« Si on cède... »

Cependant averti par la sous-préfecture de Brest de la décision des parents de vouloir à 14 heures forcer le barrage des opposants, Bernard Poignant, nouveau député P.S. du Finistère, téléphonant de l'Assemblée nationale parisienne au Président du comité de parents tentera de le faire revenir sur la décision unanime des parents, mais toujours sans proposer de solution réelle.

Le cortège des parents et enfants se présentera néanmoins devant le barrage formé par la garde musclée des paysans et de leurs tonnes à lisier. Les quelques litres de rouge descendus depuis le matin aidant, les parents et leurs enfants se firent copieusement insulter, bousculer et repousser sans ménagement. Heureusement, il n'y eut que quelques coups échangés.

Dans l'après-midi, au plus fort de la tension (les instituteurs de la et hors région), le conseil municipal se réunissait et faisait au comité de parents une proposition de local: la salle du presbytère (!) qui fut immédiatement déclarée inemployable par l'inspectrice départementale.

Les journalistes qui purent dialoguer avec les parents apprirent ce soir-là qu'on leur avait singulièrement bourré le crâne: ils s'imaginaient en effet que s'ils cédaient sur l'école publique, on leur imposerait dans la foulée une centrale nucléaire...

Le lendemain, la fédération U.D.B. du Bas-Léon publiait un communiqué pour soutenir le comité des parents, dénoncer le rôle du maire et de ses conseillers et rappeler que pour l'U.D.B. la laïcité reste le fondement de l'école, puisque permettant à l'enfant de faire progressivement des choix personnels libres. Ce même jour, le S.N.I. brandissait la menace d'une grève départementale.

Le soir du 17, suite à la visite de l'Inspection d'académie, le Sous-Préfet pose enfin un ultimatum au conseil municipal de Ploumoguier (qui aurait pu depuis le début de cette affaire être « démissionné » ayant refusé d'accomplir un acte prévu par la loi) qui accepte de mettre en place avant le 3 novembre deux classes mobiles sur un terrain appartenant à la commune.

Bernard Poignant à nouveau, assisté du Sous-Préfet, interviendra auprès du secrétaire départemental du S.N.I. et du Conseil des parents pour qu'aucune manifestation n'ait lieu dans la commune et pour que l'affaire s'arrête là. Décidément, le P.S. ne veut pas faire de vagues.

Le lendemain, au nom du groupe U.D.B., Yann Daumer propose une motion au conseil municipal de Brest. Le P.S., pas très à l'aise, la votera tout de même après avoir fait retirer un paragraphe jugé trop dur pour le maire et les conseillers municipaux de Ploumoguier...

Jean ROUDAUT

BAR ECOSSAIS

243, rue Jean-Jaurès
29200 BREST
Tél. 02.20.08

BIERES
WHISKYS

La Pensée Sauvage Tisanerie
Tea shop
Tél. 46.36.65
Ouvert du mardi au samedi
11 h. 45 à 14 h. 30 et de 17 h. à 24 h.
le samedi toute la journée
13, rue d'Aboville - BREST

Bar
LE POURQUOI PAS ?
54, rue de Glasgow
BREST - Tél. 46.07.65

**RÔTISSERIE DU MARCHÉ**
Volailles - Crèmerie
198, rue Jean-Jaurès
BREST
Produits de notre ferme

colin

chemisier habilleur
35, rue Jean-Jaurès, Brest - t. 44.14.54

LA MAISON DE LA VIE CLAIRE

Alimentation de produits biologiques

30, rue Amiral-Linois
(près de la rue de Siam)
BREST Tél. 44.35.47

BAILLY BLANDEAU



OPTICIEN
DIPLÔMÉ

114 bis, rue Jean-Jaurès
29200 BREST - Tél. (98)44.12.63



IMPRIMERIE DE L'IROISE

Rue François-Lettré, BREST - Tél. 02.28.74

OFFSET - QUADRICHRONIE

Dépliants - Catalogues - Périodiques - Affiches

GARAGE Jean-Luc LE VELLY

14, rue Pierre-Sémeard - BREST
Téléphone : (98)02.07.23

Vente au détail des bouteilles TOTAL GAZ

pb.service

• Théâtre et politique :

Les 30 et 31, journées de St-Brieuc intitulées « Création Théâtrale, et pouvoir politique » (org. M.J.C. Foyer Paul Bert, Théâtre du Totem et de Folle Pensée).

• Spectacle

A la maison des Jeunes et de la Culture de Lamballe (rue des Augustins, près du Champ de Foire), soirée avec Jean Kergrist, le 24).

• Animation celtique :

Du 26 octobre au 1^{er} novembre, semaine d'animation celtique org. par l'Association des bretons d'Angers. Lundi 26: Soirée irlandaise; mardi 27: conférence-débat avec Y. Brekilien sur la littérature et langue bretonne; mercredi 28: bombarde et orgue; jeudi 29: récital Gilles Servat; Vendredi 30: soirée cabaret; samedi 31: fest-nos vras avec Madec-Irvoas, Miniou, Le Vallegant... (Rens.: A. Pinel, Savennières, 49170 St-Georges sur Loire).

• Course :

A l'occasion de la fête pour l'Unité administrative de la Bretagne (manif. le dimanche 11), une « course du canal de Nantes à Brest » est organisée par Skol an Emsav. Samedi 10, trajet Brest-Redon, le lendemain, parcours Redon-Nantes (Inscr. et rens.: Jil Killevere, tél. 98/55.76.16).

• Petite annonce :

Kinésithérapeute-podologue cherche associé(e) infirmier(e) littoral Bretagne Sud. Ecrire au journal qui transmettra.

• Fest-nos :

Le 31, à Paimpol, salle des fêtes, fest-nos avec les Frères Morvan, Riou-Ollivier, Castel et Gorju, le Féon-Becker, Jaguin et Chaplain, Ar Sonerien Laudreger (org. section UDB de Plouha-Paimpol). Le 17, fest-nos de soutien à Diwan à la mairie annexe du 6^e arrond. de Paris, 78, rue Bonaparte. Avec Bleizi ruz, Poulmarc'h, Hebert et Rouaud.

• Réunion :

Appel aux bretons du Nord de la région parisienne à rejoindre la section UDB de Seine-St Denis. Sa prochaine réunion: le 10 à 17h. (Nicole Mazevet, 15, rue Ernest Renan, 93200 St-Denis, Tél. 1/243.97.15 après 19).

• Adresse :

Rappel de l'adresse de la section UDB du Havre: 137, Bd François 1^{er}, 76600 Le Havre.

• Danse :

Les 7 et 8 novembre, les 5 et 6 décembre, stages de danse animés par les Ballets Dihun à Redon au Centre social (Rens.: 99/71.38.20).

• Informatique :

Dans un « appel aux informaticiens bretons de toute langue des cinq départements, de métier ou de passion » est rappelé le fait que « l'informatique est et reste un outil, rien qu'un outil: il serait judicieux que soient rassemblés, comparés, enrichis, développés, nos connaissances, notre capacité de travail, nos possibilités, notre potentiel actif et qu'ils soient au service de nous-mêmes, de ceux qui luttent pour l'existence du Peuple Breton et de sa culture ». Ecrire rapidement à Fanch Ar Beg, 8 av. des Thebaudières, ap. 1266, 44800 St-Herblain.

Grève totale à Bohlen Atlantique

Les travailleurs de Bohlen-Atlantique ont entamé une grève totale pour obtenir de leur direction le respect de ses engagements. En effet, un accord de revalorisation trimestrielle, des salaires avait été signé mais la direction ne l'a pas appliqué. De plus, les conditions de travail, d'hygiène et de sécurité sont déplorables, dans cette entreprise spécialisée dans le sablage, la métallisation, et la peinture industrielle.

Les grévistes réclament une augmentation des salaires de 12% et l'attribution de la prime de vacances à l'ensemble du personnel. Des négociations devraient avoir lieu avec l'arbitrage de l'inspecteur du travail.

Huit SA : 200 emplois menacés

A Rennes, jusqu'à 700 personnes ont travaillé aux fabrications de lingerie féminine et de maillots de bain sous la marque «Huit» à la SPLI, Société qui déposait son bilan en 1978. Huit SA prenait la relève avec seulement 120 salariés à Rennes et 40 à Ploërmel.

Au début du mois de septembre, les salariés refusaient de reprendre le travail, les salaires d'août n'ayant pas été versés. Quinze jours plus tard, ils ne touchaient qu'un acompte de 1500 Frs et la grève reprenait dès l'annonce en comité d'entreprise du prochain dépôt de bilan de la société.

Le PDG, bien dans la ligne, tenterait de «sauver» l'affaire en ramenant les effectifs à 60 ouvrières. Le personnel qui a déjà vécu la fin de la SPLI, se déclare prêt à tout tenter pour éviter le démantèlement de l'entreprise.

Oberthur : cache-cache à l'américaine

On le sait depuis août, l'American Bank-Note ferait son entrée dans l'imprimerie rennaise (v. aussi PB n° 210). Mais pour l'instant beaucoup d'incertitudes planent encore :

Sur les conditions américaines tout d'abord: le labeur et l'édition les intéressent-ils autant que le fiduciaire? Ne mettront-ils pas l'accent sur celui-ci avec les risques que cela comporte pour l'avenir des autres secteurs? Car ces gens-là n'ont pas l'habitude de faire de cadeaux. La direction souhaiterait mettre en place une gestion séparée pour chacun des 3 secteurs d'activité. Le jour où l'on voudra faire faire un croche-pied au pouvoir de gauche, il y aura de la restructuration dans l'air!...

Sur le baillement de fond ensuite: les américains apporteraient 15 millions de francs mais souhaitent un prêt d'Etat. D'où l'inquiétude des syndicats: la CGT considère que celui-ci doit alors être le garant d'une véritable relance et du maintien de l'emploi. La CFDT a dénoncé l'étonnante passivité des Chambres de Commerce et d'Industrie qui n'ont jamais, ne serait-ce que proposé une étude de solution financière régionale.

Sur l'emplacement enfin: extérieur de Rennes ou maintien sur place? Au début on

PEINTURE
MOQUETTES
PAPIERS PEINTS
TISSUS MURAUX
AMENAGEMENT
D'INTERIEURS

iroise-décor

B. LEPROHON / 31, RUE INKERMANN / 29200 BREST
TEL. 02.00.33



8 et 10, Place de la Liberté
Tél. 44.59.03 BREST
SERVICE APRÈS-VENTE

CAISSES ENREGISTREUSES SWEDA
MACHINES A ÉCRIRE ET A CALCULER
MEUBLES ORDO - ATAL
BALANCES - PHOTOCOPIEURS

LE GUILLOU - LE PLUARD

RADIO, TÉLÉ
HI-FI, MAGNÉTOSCOPE
INSTALLATIONS
D'ANTENNES

Location Magnétoscope

36, RUE MARECHAL LECLERC
56000 VANNES
tél. 47.36.87 & 47.45.38



Seznec-Merlet

Maison fondée en 1869

PRÊT-A-PORTER - COUTURE

1 & 3, RUE KÉRÉON
29000 QUIMPER
Téléphone : 95.15.72

Le problème breton

DE BREST



A NANTES

voyait se profiler une juteuse opération immobilière. Les interlocuteurs (syndicats-municipalité) font passer l'emploi d'abord et c'est normal. Tous ont donc, dans le contexte actuel, assoupli leurs positions; faute de candidats français, la solution américaine semble acceptable. Les communistes d'Oberthur, reçus au ministère, l'ont rappelé et espèrent que la décentralisation, en donnant un pouvoir sur place, devrait éviter la politique du silence, du fait accompli et des informations venues d'ailleurs. Nous ajouterons qu'un véritable pouvoir socialiste breton, détenu par les travailleurs bretons permettrait le contrôle et le développement d'un outil de travail, qu'une Bretagne dynamique peut largement avoir.

Rennes: capitale des files d'embauche

Pour ceux qui oublieraient un peu trop vite que des décennies de système capitaliste ne s'enrayent pas comme ça, voici un fait... divers:

L'Euromarché de Cesson Sévigné qui ouvrira en novembre, offre **220 emplois**, partiels ou à temps plein. En une semaine **1000 personnes** se sont présentées dans un chantier inachevé. Il y avait des gens de 20 ans et des gens de 50 ans.

C'est dire l'importance numérique particulière du chômage en BZH.

Les salaires offerts (de 3100 F à 3980F) apparaissent supérieurs à la moyenne pratiquée dans le coin. C'est dire l'état habituel de sous-rémunération en Bretagne.

Pour que cela cesse: le socialisme, construit en Bretagne, par le peuple breton!

personnel féminin dont le salaire n'est guère supérieur au SMIC, la CFDT s'interroge sur l'origine des difficultés financières.

Le sort de cette entreprise engage l'avenir de dizaines de travailleurs du pays de Plouhinec.

Transports routiers: chez Hardy, le patron devra respecter la convention collective

En 1974, la direction des Transports Hardy à Sautron s'était engagée à répercuter les augmentations de salaires résultant de la convention collective nationale des transports routiers. Mais en novembre 1980, elle se rétractait et se contentait d'octroyer aux travailleurs des primes chichement calculées.

La coupe était pleine pour les travailleurs qui avec la CFDT décidaient de se mettre en grève pour le rétablissement de leurs droits. Ils décidaient aussi de traduire leur patron devant le tribunal des Prud'hommes pour non respect de l'accord d'entreprise.

Après 11 jours de grève, le patron cédait en signant un protocole d'accord dans lequel il s'engageait à verser les augmentations prévues par la convention collective et à régler tous les arriérés.

SEB Nantes: une large victoire syndicale

Depuis le dépôt d'un cahier de revendications au début de cette année par les salariés de la SEB (Société Européenne de Brasseries, aucune négociation n'était possible en raison du refus de discuter de la direction générale).

Devant l'intransigeance patronale, l'ensemble du personnel de l'usine de Nantes a observé une grève totale d'une semaine qui contraignait enfin la Direction à négocier. Une nouvelle fois la détermination des travailleurs s'avérait payante. L'accord signé porte en effet de grandes améliorations au plan des statuts et des libertés syndicales: relèvement de 14% des salaires en 1981, une réduction d'une heure de travail sans perte de salaire au 1^{er} octobre, l'horaire hebdomadaire passant de 39 h 30 à 38 h 30; attribution d'une prime de congés payés de 1000F pour tous et enfin une extension du droit syndical. Le crédit d'heures des délégués syndicaux, est majoré de 5 heures par mois, quant aux travailleurs, ils bénéficient désormais de 6 heures d'informations syndicales pour l'année.

Un succès encourageant pour les travailleurs de la SEB qui portera certainement ses germes dans bien d'autres usines de Bretagne.

St-Renan: Intermines, la mort lente d'une entreprise

Ils étaient 140 en 1967, ils sont aujourd'hui 27! Et ce n'est pas fini. Une nouvelle procédure de licenciements a en effet été engagée contre sept membres du personnel.

La CFDT considère cette nouvelle mesure comme l'amorce de la fermeture de l'usine et reste déterminée à mener les actions nécessaires à la préservation de l'emploi, tout particulièrement en recherchant une solution dans une restructuration de l'organisation du travail.

Rien ne va plus dans le Plastique

Les difficultés de deux entreprises morbihannaises spécialisées dans le plastique «Plastiques de Bretagne» et «Moulages de Bretagne» mettent en péril un nouveau secteur d'activités.

Le tribunal de commerce de Lorient vient de transformer en liquidation de biens le règlement judiciaire accordé depuis quelques semaines à la Société Plastiques de Bretagne qui emploie une soixantaine de travailleurs qui seront effectivement au chômage au terme de leur mois de préavis.

Aux Moulages de Bretagne, le dépôt de bilan vient d'être prononcé. L'entreprise emploie actuellement 110 personnes. Pour le syndicat CFDT, la lutte pour la poursuite de l'activité est déjà engagée: avec un carnet de commandes plein, une forte proportion de

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Adresse :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A le 19

Adressez ce bulletin (découpe ou recopie) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

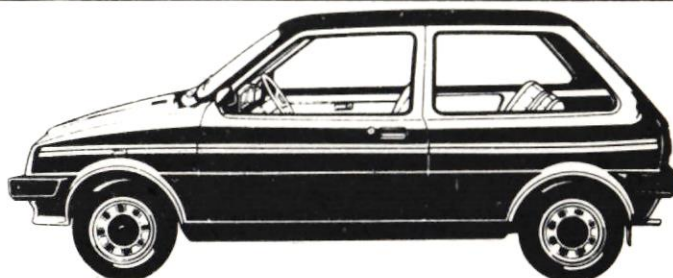
DIMANCHE 11 OCTOBRE 1981

**— TOUS A NANTES —
POUR LA RÉUNIFICATION DE LA BRETAGNE**

Livraison immédiate
MINI MÉTRO

modèles 4, 5 et 6 CV à partir de :

29.300^F *



* Prix clés en main au 1.07.81



Leyland

SÉBASTOPOL AUTOMOBILE

56, rue Sébastopol et 231, rue J.-Jaurès - BREST

Téléphone : 44.70.48 - 44.19.79 et 80.17.59



**NELLO
SBAIZ
SPORTS**

Sports d'équipe - Tennis - Loisirs

3, rue Vauban - 56100 LORIENT
Téléphone : 21.22.91

f.a.d
sérigraphie

autocollants - tee-shirts - affiches
sérigraphies d'art - 5 R. d. douves
tél. (98)83.03.55 lesneven

« Breizh Kabigs »
247, rue Jean-Jaurès
Petite et grande taille

« Yveline »
Prêt-à-porter féminin
1, rue Inkerman - 29200 BREST

NINO PILLIN

142 rue de PARIS BREST 02.24.83

Pavillons résidentiels

Appartements résidentiels



ARGENTRÉ
environné de jardins publics et privés
près écoles Croix-Rouge, Kérichen

BELVEDERE
ouvrant sur le goulet de la rade,
près centre-ville, proximité école Ker-Stears

LES FAUVETTES
30 rue Alsace Lorraine
près commerces, écoles, C.E.S...

Vous-aùtes

« Qu'on nous laisse nos couleurs,
nos formes, nos rêves... »

Angèle VANNIER

Vous-aùtes toutes mes grând-maeres des forêts d'Broceliande,
Paeis d'tère, paeis d'ëau, orbiere de chênes, orbiere de saùdes,
Ente foùgieres franbeyey (1) dessous les aùmalhes (2) chaùdes
Perchez-mai des diabeges les neiteys par la lãnde.

Et vous-aùtes mes grând-maeres des paveis des faubourgs
— De la rivièr gueroey au pied des jieuves usines
Dica la siour des bueys (3), que d'beroêtes en gesine ! — (4)
Caùsez-mai d'vos songeriyis dan'l fraed nair du petit jour...

D'eyou don qu'ous veniez vous-aùtes fomes avoleys
Come biches coursant la lune su la sente des aneys ?
Vivianes ou Riwanons, j'ae poeint oui conter d'vous.

Es diriys d mes maites. Je n'sais pas ben qui j'seis,
Maens sur qu'les malgoulants qui crayaent se chevir d'nous
Faùra qu'ieus nous kerkolent (5) pour pus nous ouir d'maesei.

Jean-Yves Bauge

NOTES : (1) *FRANBEYER* : changer les litières des bêtes, souvent faites de fougères - (2) *AUMALHES* : bêtes à cornes. De là vient le nom de famille LAUMAILLÉ qui est celui de ma grand-mère née et enterrée à Paimpont - (3) *LA SIOUR DES BUEYS* : la sueur des lessives (buées). Mon autre grand-mère était blanchisseuse rue de Brest - (4) *EN GESINE* : sur le point d'accoucher, à cause de la forme du tas de linge à laver et au fait que ma grand-mère ait eu à travailler jusqu'au dernier jour de sa grossesse - (5) *KERKOLER* : allusion à la période des « kerkols » (fin avril-début mai). Kerkoler, c'est un peu jeter un sort. Ceci a été expliqué par Angèle Vannier dans « Broceliande que veux-tu ? »

Le Peuple Breton a toujours cherché à respecter la diversité de la Bretagne, et en particulier la composante galloise traditionnellement négligée. Dès décembre 1975, une enquête de Jean-Jacques Monnier était publiée sous le titre: « Le pays gallo est-il breton? » (P.B. n° 145 — p. 8 et 9), et poursuivie en janvier 1976 (P.B. n° 146). Ce dossier n'a guère perdu de son intérêt 6 ans après et il est intéressant de noter qu'il a précédé la création de l'association « les Amis du Parler Gallo », lancée officiellement le 6 avril 1976 à Plédéliac.

Le Peuple Breton a ensuite suivi avec attention l'évolution de cette association qui a su perdre assez rapidement son visage premier de société savante des bords de la Rance pour agir sur le terrain et commencer à lutter sans complexes au sein du mouvement culturel breton. Il a ainsi publié une longue interview de Fernand David et de Gilles Morin sous le titre suivant: « Le parler gallo, résidu archaïque ou germe de renouveau ? » (P.B. n° 186, mai 1979), puis fait le point sur l'évolution interne des amis du Parler Gallo (P.B. n° 191, novembre 1979).

Cette fois nous avons constitué, grâce à la collaboration de la section UDB de Lamballe et à la rédaction de « Folle avoine » journal de la section UDB de Saint-Brieuc, un dossier sur le gallo et en gallo.

Nous attendons vos réactions.

L'ÉCRITURE DU GALLO ?

Un problème politique

Écrire une langue qui, comme le gallo, a peu de tradition écrite, très peu de littérature, pose d'emblée un problème qui arrive à rebuter beaucoup de ceux qui voudraient l'écrire. Parallèlement, les problèmes de graphie déchainent les passions, et la virulence des débats n'aide guère à éclairer le sujet. Cette situation, qu'on retrouve partout où l'écriture d'une langue, jusque-là essentiellement orale, est à l'ordre du jour, montre bien l'importance et l'enjeu même du passage au stade écrit.

Tout dépend finalement de ce que signifie pour chacun d'écrire le gallo, tout dépend de ce qu'on veut faire du gallo, de l'avenir qu'on veut lui donner.

Il y a principalement 3 démarches, encore complémentaires, ayant des buts très distincts.

La démarche du «chercheur»

Son but : décrire un parler particulier (en général une commune). La méthode utilise un code rigoureux, si possible un alphabet phonétique de linguiste très précis mais incompréhensible pour les non-initiés. Elle a eu son heure de gloire au début du siècle (Dottin, Dagnet) et est toujours très utile dans la description des différents parlers qui nous fait encore défaut (1). Mais son intérêt s'arrête au niveau de la recherche.

La démarche de dimension locale

Son but : la plupart du temps, raconter de bonnes histoires à un public local (aire de diffusion, le canton) qui doit se reconnaître sans effort dans les textes en question. La méthode utilise un code qui décrit mal les sons le plus souvent, mais cherche à être facilement lu par des lecteurs habitués à lire le français. Elle est utilisée de façon empirique par la plupart de ceux qui écrivent actuellement en gallo. Il existe 2 systèmes structurés : celui des Amis du Parler gallo (dit de Plemet) (2) et celui de l'Association Vantyé (3). Cette méthode a le gros inconvénient d'accentuer artificiellement les différences entre les parlers. Pour la moindre différence de prononciation, un mot se verra écrit différemment : «fein» (= foin, en gallo prononcé fin, fin-y, fin-gn, feyn, fègn... sera ainsi écrit comme on le prononce. Un peu comme si «je ne sais pas» français était suivant les personnes écrit «jènèsèpa» ou «chèpô», comme si le breton «kig» (= viande) s'écrivait suivant les coins «kik» ou «tchètch», parce qu'il se prononce effectivement comme cela.

A un niveau simplement local, cette méthode atteint tout à fait son but. Les problèmes commencent à se poser lorsqu'un texte écrit en gallo se veut être diffusable sur l'ensemble de la Haute-Bretagne. Faute de graphie unifiée reconnue, l'écrivain a alors le choix entre écrire en graphie locale (et rater partiellement son but) ou... écrire en français.

La démarche de dimension bretonne

Son but : tout simplement **écrire en gallo**, c'est-à-dire dans une graphie qui se veut représentative de l'ensemble des parlers de Haute Bretagne. Et finalement fournir au Peuple breton un outil supplémentaire dans la prise de conscience de son originalité : la reconnaissance du allo en tant que langue moderne à part entière.

Suivant cette démarche, 2 graphies ont été mises au point ces toutes dernières années, l'une par l'association Maezœ (A.J. Raude) (4), l'autre par la commission linguistique des Amis du Parler gallo (5). Elles présentent de nombreux points communs, et diffèrent principalement par la distance prise avec l'orthographe du français et ses incohérences. Ces graphies aboutissent à une écriture au maximum commune aux différentes formes orales, qui met en évidence les caractéristiques du gallo. Dans les nouvelles perspectives, qui se présentent à nous au niveau de l'avenir de nos langues, ces graphies nous apportent un immense espoir. Elles nous montrent qu'il est possible d'éditer du matériel pédagogique commun à toute la Haute Bretagne, qu'il est possible dès maintenant d'envisager l'enseignement de notre langue, d'envisager un avenir pour le gallo.

Entre les graphies locales et une graphie unifiée du gallo, il y a finalement la différence qui existe entre l'idée d'une masse uniforme de «cultures locales» et celle de la culture du Peuple Breton en Haute Bretagne. Oui l'écriture du gallo, c'est bien un problème politique.

Jean-Marie Seiget.

(1) L'Association des Amis du Parler Gallo a lancé une série d'enquêtes sur le vocabulaire Gallo. Les personnes intéressées pour y participer peuvent contacter Thierry Magot, 7, allée des Bathes, 91400 Les Ulis. (2) A.P.G. Graphie de Plemet. Lian n° 1 — A.P.G. B.P. 48 — 22190 Plérin. (3) Graphie de Vantyé. Pihern n° 1 — 64, route de Derval — 44290 Guémené-Penfao. (4) Ecrire le gallo. Editions la Nation Bretonne. A.L. Raude — Ti Ar Feunteun 13, stred an Iliis — 29224 Daoulas. (5) A.P.G. Commission Graphie Unifiée, Rubrique «Chomeis Aneit» Lian n° 7, 8, 9, 10 Th. Magot (voir adresse ci-dessus). Envoi d'un résumé des propositions de raphie unifiée sur demande.



1 : ailleurs - 2 : qui piquent - 3 : qui ronchonnent d'une voix grave - 4 : qui chantent comme les grillons (guerzillons) - 5-6 : qui sifflent comme les jeunes merles - 7 : dévalent - 8 : en aval, en descendant de = amont : en remontant - 9 : odeur, senteur - 10 : celui de - 11 : galettes de sarrasin - 11 bis o : avec - 12 : nous avons - 13 : à délier le pillot (chiffon) : expression imagée = à rendre loquace. « Bien délier son pillot » : parler abondamment et avec aisance - 14 : guedennes : danse régionale où les deux cavaliers sautent d'un pied sur l'autre à certains moments - 15 : dévariner : partir en flânant, à l'aventure - 16 : feuillage de hêtre - 17 : allée plantée d'arbres - 18 : mauvaise herbe en général - 19-20-21 : mauvaises herbes - 22 : endroits - 23 : en friche, non cultivé, empesté de mauvaises herbes - 24 : leurs - 25 : se dit des sabots usés jusqu'au bois - 26 : balle de céréales (blé, avoine, orge), enveloppe du grain - 27 : désigne les ombelles dont la grosse tige creuse était utilisée pour embobiner le fil sur le rouet - 28 : chevreaux - 29 : se dit des vaches entravées - 30 : emmêlés - 31 : figés (se dit d'une confiture bien prise) - 32 : rendus maladroits (derbot = maladroit) - 33 : réprimander - 34 : comme ça leur tombe (choit) - 35 : demézé : désormais - 36 : choir, tomber - 37 : que ça ne fait pas bien.

Le patouâs de cez nous

Cez nous j'caousons pas comme âillous (1)
J'ons des mots doux ou picotous (2)
Qui guezonnent (3) ou qui guerzillonent (4)
Ou qui subèlent (5) comme les jjeunes mëlles (6)

Cez nous les mots d'valent (7) olva (8) l'tchœur
I l'ont l' sentiment (9) d' la fougière,
Le goût des bollées d' cid' noviaou,
Le veu (10) des gaoufes (11) o du lard chaoud.

J' ons (12) des mots à délier l' pillot (13)
Qui saoutent des djedaines (14) en sabots
D'aoutes qui d' varinent (15) qui mandolinent
Comme la faenilltine (16) dans la rabine (17).

Les aoutes disent qu' est comme de l' herbiere (18)
D' la gnolle (19), des snilles (20) ou du jerdret (21)
Qu' les mots-là, ça n' poussent qu' es endrets (22)
Eiou qu' le monde sont empouillés (23).

Lous (24) mots à jeux sont à l' érâs (25)
I sont vidés comme les gâpas (26)
Il' ont l' vent' creux comme des fusiaux (27).
Sec comme les crottes de nos bitchaux (28)

Nos éfants sont ben enhaeuilldés (29)
Endrolés (30), fiégés (31), derbotés (32)
Pès qu' à l'école i s' font créler (33)
Quand i caousent dret comme ça lou chet (34).

Maï, je m' dis comme éla d' mèzé (35)
Qu' j'aime mieux cheir (36) es yeux des huppés
Qui trouvent que ça n' joue pas nezé (37)
Que déchoir à parler châtié.

Jacqueline Rebours

APRÈS PLOGOFF :

ont-i tou bin compreîns ?

Not' Bertagne souffère. N'y a pàs à faire d'ête hardi savant pour vére qué not' économie s'démancycle, suffit d'ergarder un p'tit par cez saï. Ca dé été dé not' faoute à nous Bertons, j'tons trop paouts pour nous en c'hvi tou sous. I faut don des drogues pour réccaoupi not' économie à maitié cotie.

Lé gouvernement Giscard, pu feïn qué j'avons paeu l'créer nous avait compreîns : « Pey qu'i demandent dé l'ouvrage au pai, j'allons lou bôti eune pétite centrale nucléaire. Les bouzoux-là qui n'kneussent rin à la mécanique n'y verront qué des avantages et n'aront pàs poue qu'o lou saoute à la goule ». I chouésirent don Plogoff, c'est si biao et si perchain dé l'iaou que les techniciens, eune faï tchite dé lour ouvrage arint paeu s'y baengner pour s'y défuter.

I s'attendint bin sur à c'qué tchoc pailus arint hucher un p'tit pu haout qué l'z'aouts. Mais n'en chaout pàs hardi, qui s'disint, suffira d'envailler tchoc C.R.S. pour couémer les têtes et lou rabatt' lé picot. Ou qu'i kneussint ma les Ber-

tons, ou bin qu'i l'avint la compernouère toute gaoude.

Quand on s'fait érceva à coup d'roches dans l'mitan d'la goule, forait ventyée s'dire qu'on est mal vaeu. Quand on oué des assemblées d'monde moris ouamer, forait ventyée ouvri l'z'orailles et réfléchi un p'tit pûtôt qué dé s'faire assoti. Il arait ventyée fallaeu des morets pour lou enguairner dans la tête qué j'n'en voulions pàs. Si i s'acharnint d'même, est qu'il avint eune pétite idée par drère la tête.

Si il avint dit d'même : « D'maëzé, j'irons lo faire pu leïn ». Ilar araient z'aeu bonne mine, et invention pour jeux d'en chômer eune aout en Bertagne, y'arait core z'aeu d'la pilerie. Est pour éla qu'il ont té si teignoux do Plogoff, mais faut tout comme mette la raison éyou qu'olle est, et erquèneute qu'i n'ont pàs té paeux. S'il étint ervenus eune ou deux faïs d' pu, bin qu'les couémeries ça nous a toujou fait dongier, i n'arait pàs trop fallaeu s'ébahi si i s'étint en allé tout sangnoux.

N'y avait pàs à attendre hardi mieux du Gouvernement dé Giscard et des vieux chouans du Conseil Général du Finistère. Il ont biao ète Bertons ces blèches dé rabôchoux sont bin sur dé connivence do les vieux rouèles dé prêchoux d'Paris. Mais nom dé Dji, quand j'avons vaeu des rouches qui s'disint communistes, n'avaï d'la goule qué pour la centrale, ça nous a coti l'tcheur, et i dévrint core avai eune maoudit pouchée d'honte. Yan mais c'est vraï qué jeux qu'erfurent dé nucléaire èst des faignéants, des pailus, des p'tits bourgeoûes, des « alliés objectifs de l'impérialisme améritchin ». Il ont même vaeu des commis dé la C.I.A. dédjisés en couéfe dé péchoux... A vére la rotée qu'il ont ergaeu ès dernières élections, jè n'pouvons pas dire qué ça lou a ténant réussi. Bin qu'échaoudés i n'sont pàs pu maleîns astour pisku'i s'ebreyent à Golfech : « Jé n'onts pàs des bouênous, eune centrale c'est un chantier comme un aout quand c'est commencé faut l'fini ». J'ai pourtant souvenance qué y a tchoques anneys, il étint moins chaouds o l'nucléaire...

Les socialistes avint dit : « V'en voulez pàs, et bin v'en arez pàs ». Comme est jeux qu'ont gaengné èlections, les berbis et les bitchaux d'Plogoff peuvent pôturer sans avai poue d'ête postés par des pôtours-mobiles en tennis. Si



j'ons don parés pour Plogoff, jé n'ons pás tchites pour autant. Mention du nucléaire en Bertagne, il ont la langue bin moins liante. Quand j'ouéyons dire qu'i fouinent dans les tirouées pour ersorti les dossiéys jaounis dé l'E.D.F. su les endrés qu'avint té envisaigés avant qué Plogoff né fut chouési, j'avons comme eune pétite poue... Ventyée qué n'est qué des brus mais est à s'démender pisqué Cho Mitterand s'est épitchellé d'même : « Si j'chouéssions un endré pour bâti eune centrale, n'y ara pás à chipoter, a s'ra pour lé bien dé tout l'paï, et n'est pás les pioilleries du monde d'un bourg et dé tchoques villaiges qui nous en empêcheront, v'la ». Tant qu'ça reste des parlements ça va core, mais comme j'ons vaeu au mev' d'aout lé pauve pétit Brice Lalonde, qu'avait pourtant biauou tchéter, sé faire haller d'ssus par les C.R.S., ça donne à réfléchi, même s'il en fallait dix faï moins à Bonnet pour en envailler trouôou quat' fourgonneys.

Mention du nucléaire militaire, jé n'vaiyons pás hardi d'changement. Les peysson n'errivent tourjou pás à s'entendurer do les sous-marins nucléaires. Et comme si i n'en avint pás core assez, les v'la qu'i caousent dé bombes à neutrons. Mais dame, faut qu'i s'attendent à ouï hucher comme Jean Paul Sartre avant d'mouri : « Bombes à neutrons pièges à cons ». J'n'ons pourtant pás d'mauvaiseté contre la gaouche

P.S.-P.C., j'ons même fait campagne pour jeux au deuxième tour, mais si i nous ataignent dé trop y ara ventyée tchoques haricoteries. Mais pisqué Edmond Hervé, not' Ministre des énergies nouvelles, caouse bin lé Gallo (son monde sont dé La Bouillie...), j'vo faire un p'tit d'embarrô a li donner tchoques conseils :

« Edmond, laisse don chère lé nucléaire, tu vais bin qué ça n'amène qué des istouères. Lé soula pourrait bin tchère, chaouffer, bouède et faire tourner combin d'chauses, n'y a qu'a d'ergarder lé dos des pauvres Parisieins qui sé sont égoillés tchoques journeys au bord dé la mèr au biauou temps. Quand t'erviens cez ton monde, lé fein des pouères a mauvais sentiment, mais les gôz qué y a la d'dans valent bin l'propane. Té rappelles-tu qué d'aoutfaï do la force du vent et dé l'iaou, il arrivint à meude lé blé, l'aveïne, lé saï, la paoumelle... ? Et l'bouée, et l'charbon qu'il ont laissé chère pasqu'i keryint q'ça n'en valait pás la paine ? Si y'en a pás core assez dé tout éla, et même si i faut core attendre tchoques anneys, y a core du pétrole, bin sur il est chièr, mais si a n'est qué pour tchoc temps j'arriverons tout comme à nous en ch'vi.

Edmond, bin sur, j'savons bin qu'est pás taï qui fait la loi tout sou, mais dis lou qué j'n'avons pás bésin du nucléaire pour nous en sorti ».

Albert MESLAY

Aoutfaï : autrefois - assoti : assommer - ataigner : agacer - astour : maintenant - baengner(se) : se baigner - bitchaux : agneaux bléche : hypocrite - bouède : bouillir - bouée : bois - bouénous : lambin, qui n'avance pas au travail - bouzoux : boueux, terreux - bru : bruit cez : chez - chaout (il n'en... pás) : ce n'est pas important - chère : tomber - chièr : cher - chômer : mettre debout, établir - c'hvi (s'en) : se tirer d'affaire ; s'accommoder de quelque chose ou de quelqu'un - coti : assommé ; meurtri ; malade... - couëffe : 1) coiffe ; 2) femme - couémer : battre - couémerie : bagarre - crére : croire - dé : doit (de devoir) - défuter(se) : se changer les idées - do : avec - dongier (faire) : dégoûter - drère : derrière - drogue : médicament - s'ébrère : hurler, pousser des cris - égoiller(s') : s'étendre - éla : cela - embarrô (faire de l') : frimer - endré : endroit - enguairner : faire rentrer - entendurer(s') : s'entendre - epitcheller(s') : s'écrier - ercéva, erçaeu : recevoir, reçu - erquèneute : reconnaître - faï : fois - fein : fumier - fourgonney : contenu d'un fourgon

gaoude : de travers - hardi : beaucoup - haricoteries : petits problèmes... - haller : tirer - hucher : crier - iaou : eau - invention : pas moyen de - istouère : histoire - keryint : croyaient - kneute : connaître - liant : leste - lou : leur - ma : mal - maézé(d') : désormais - meude : moudre - mention de : au sujet de - monde : famille - mori : fâché - j'oué, j'ouéyons : j'entends, nous entendons - ouamer : aboyer - paeu : pu (de pouvoir) - paeuou : peureux - paï : pays - pailu : chevelu - paoumelle : orge - paout : maladroit - parlement : discours - péchou : pêcheur - pey qué : puisque - peysson : poisson - picot : bec - pilerie : bagarre - poster : poursuivre - pôtour : pâte - pauchée : contenu d'un sac - poue : peur - pouère : porc - réccaoupi : remettre d'aplomb - rouché : rouge - rouéle : sourniois - saï : soi - saï : seigle - savant : instruit - sentiment : odeur - sou : seul - soula : soleil - tchère : cuire - tchéter : remuer des jambes - tchite : quitte de - tchoc, tchocques : quelques - tiroué : tiroir - vaeu : vu - ventyée : peut-être - vére : voir - yan : oui.

DOSSIER IRLANDE

Le 5 mai 1981 marque sans conteste une date dans la (non) résolution des multiples conflits nord-irlandais. Une date marquante car cette mort de Bobby Sands, élu député d'Irlande du Nord durant sa détention à Long Kesh, a été suivie de neuf autres en l'espace de cinq mois. Jamais «l'escalade» en Irlande du Nord n'avait atteint une telle tension: ces dix hommes se sont volontairement donné la mort, et sont immanquablement remplacés. Par leur dimension, ces gestes sont indéniablement un des révélateurs du «problème» nord-irlandais. Lequel peut difficilement être cerné sans évoquer la République d'Irlande qui continue à subir —de façon évidemment plus souterraine que dans les «six

comtés» occupés militairement — les effets de l'impérialisme britannique. Le second volet à paraître le mois prochain de ce Dossier Irlande sera plus particulièrement axé sur l'analyse politique de la situation irlandaise, avec notamment la confrontation puis le commentaire de deux entretiens qu'une délégation de l'Union démocratique Bretonne a eu avec des responsables du Sinn Fein Workers Party et du Sinn Fein Provisionals, deux partis politiques dont on verra pourquoi l'implantation est différente au nord et au sud, deux partis se réclamant du socialisme et qui sont pourtant loin d'en avoir la même conception...

Andersontown News



Paddy Doherty :

«Convaincre les gens de leur pouvoir»

Paddy Doherty, 55 ans, est directeur du «North-West Center for Learning and Development», organisme municipal au sein duquel les représentants des différents secteurs d'activité (milieux d'affaires, commerce et industries) et des travailleurs se réunissent périodiquement afin de trouver des solutions à toutes sortes de problèmes, et particulièrement à celui de l'emploi des jeunes... quelles que soient leurs confessions religieuses ou politiques. Paddy Doherty parle de Derry, de sa ville de 60.000 habitants, qui est une des plus pauvres d'Europe», mais aussi de l'Irlande du Nord et du Sud, sans oublier la Grande-Bretagne qui n'est pas la moindre composante d'une situation bourrée de contradictions.

Le Peuple Breton: Paddy Doherty, si vous aviez à définir le problème principal qui se pose en Irlande du Nord, quel serait-il ?

Paddy Doherty: Je ne pense pas qu'il y ait un problème que tout le monde partagerait. Cela a toujours été un mélange de beaucoup de choses: politique, conditions sociales, histoire, et pour une bonne part religion. A ce propos, j'ajouterai bien sûr qu'il n'y a pas de guerre de religion en Irlande du Nord. L'éventualité de voir des chrétiens se battre entre eux sur des points de doctrine ne peut pas se reproduire. Il se peut que nous n'ayons pas appris grand chose au cours des siècles, mais ça, au moins nous l'avons appris. Cependant, la religion a été utilisée pour renforcer l'identification d'une partie de la population qui se trouvait en position de force, de pouvoir, et ça a compliqué la situation en Irlande du Nord. Et cette partition, cette continuelle occupation par la Grande-Bretagne, ont eu lieu non pas parce qu'elles étaient souhaitées en Irlande du Nord, mais parce qu'elles constituaient un expédient, qui permettait aux Britanniques de garder sous leur coupe une partie de l'Irlande qui leur a toujours été utile pour la défense de leur flanc ouest. L'apport d'un corps étranger, dans une population aux racines communes il y a 400 ans, a abouti sous la pression de l'extérieur à la création d'une animosité artificielle parmi les gens, animosité qui a été utilisée et nourrie par la Grande-Bretagne pour maintenir Catholiques et Protestants désunis.

Refus de la pauvreté

P.B. Le conflit n'était-il de toute façon pas inévitable ?

P. Doherty: Difficile de répondre. Rappelons simplement que les presbytériens apportèrent une certaine contribution au développement politique en Irlande du Nord. En 1798, ils ont tenté de réutiliser les idéaux récents des révolutionnaires français. Mais la Grande-Bretagne fit clairement savoir qu'une alliance entre Presbytériens et Catholiques serait inacceptable: pour elle, la situation aurait été difficile. C'est donc une politique divisant délibérément la population d'Irlande du Nord qui s'est enclenchée, c'est une question, non de

religion, mais d'opportunité, de nécessité de créer différentes conditions sociales, d'installer différents pouvoirs, qui ont divisé les gens pour pouvoir mieux les dominer. De façon schématique, on peut faire la part entre d'un côté ceux qui ont le pouvoir et l'argent et qui ont une obédience avec le gouvernement britannique, de l'autre les gens qui sont généralement pauvres et qui ont un pouvoir, une influence réduite en Irlande du Nord, qui peuvent être identifiés aux catholiques.

P.B. Derry est-il une exemple illustrant cette distribution des pouvoirs ?

P. Doherty: C'est une très vieille ville; elle est de plus à la «frontière» de la république d'Irlande. La partition n'a fait qu'aggraver les problèmes qui s'y posaient. Economiquement parlant, c'est une des villes les plus pauvres d'Europe. 33% des hommes sont au chômage. Plus de 50% des chefs de famille dans les quartiers catholiques n'ont pas de travail. Et si vous avez plus de 50 ans, si vous êtes au chômage depuis au moins un an, il est plus que probable que jamais plus de votre vie vous ne travaillerez à nouveau. Telle est la situation. Une dimension du problème est également à souligner: il y a beaucoup d'enfants dans chaque famille de la population catholique. Ces enfants refusent de plus en plus la pauvreté. En 1967, la nouvelle loi sur l'Education permettait à des enfants de travailleurs d'avoir accès à l'université. Beaucoup d'entre-eux ont donc quitté leur secteur d'origine pour rejoindre celui des classes moyennes. Ainsi les responsables, les dirigeants en puissance quittaient la communauté. Ce qui enlevait une possibilité de convaincre les gens de leur pouvoir.

Un tiers dans la chambre nuptiale

P.B. Mais n'est-ce pas un trait particulier à l'Irlande du Nord que de ne pas posséder de pouvoir ?

P. Doherty: En effet, il est important de se rendre compte que, parallèlement aux luttes qui se déroulent, d'autres événements se déroulent à un rythme très rapide. Le Marché Commun a concentré le pouvoir dans les capitales euro-

péennes et, par contre-coup, a ôté à l'Irlande du Nord toute possibilité de posséder son propre pouvoir économique. On en arrive à ce constat: plus une région est éloignée de l'Angleterre, moins elle peut agir sur ses problèmes économiques car tout se passe à Londres. Je n'en veux pour preuve que ce gouvernement direct des Britanniques en Irlande du Nord. Ceux-ci changent la loi selon leurs intérêts: ici, la Grande-Bretagne n'a jamais rien volé, mais a toujours modifié la loi pour être sûre que ce qu'elle prend soit acquis d'une façon qui paraisse légale. Franchement, je ne sais pas comment les problèmes politiques et économiques peuvent être résolus. En Irlande du Nord, nous n'avons aucun sentiment de notre pouvoir. Des générations ont été freinées par le sentiment qu'elles n'avaient pas de pouvoir, qu'elles ne pouvaient pas influencer la situation autour d'eux. Une sorte d'apathie s'est créée. Et pourtant... ce sentiment de pouvoir d'être à même de changer, c'est la seule chose dont nous ayons besoin.

P.B. Pourtant, les travailleurs qu'ils appartiennent à la communauté catholique ou protestante, n'ont-ils pas le sentiment de subir le même type d'exploitation ? N'y a-t-il aucune chance qu'ils en prennent conscience et puissent agir ensemble ?

P. Doherty: Je ne pense pas qu'il y ait la même prise de conscience chez les travailleurs catholiques et les protestants, mais il est vrai qu'ils affrontent les mêmes problèmes. Je pense aussi qu'il y a une prise de conscience particulièrement aiguë parmi quelques personnes qui se rendent compte que les problèmes sont les mêmes. Mais d'un point de vue politique, je pense qu'à partir du moment où un groupe quelconque a réussi à établir une base économique et à conclure une alliance avec la Grande-Bretagne, toutes les tentatives d'examiner les causes d'aussi grandes privations sont annulées. Je veux dire que, ayant cette base, il est difficile à ce groupe de chercher à connaître les racines du mal, car il serait alors obligé d'analyser les fondements de son pouvoir, et de reconnaître qu'il a prospéré avec l'appui de l'Angleterre, au détriment des catholiques. D'un autre côté les catholiques sont conscients que le système économique, anglais en l'occurrence, qu'ils subissent doit évoluer ou prendre fin. S'il y a évolution ça ne pourrait être qu'un changement radical: ils ont été trop longtemps dépendants de façon immature d'un statut qui leur a été imposé.

Quoiqu'il en soit, je crois que si nous parlons de réunir Catholiques et protestants, en pensant à la consommation d'un mariage entre deux personnes, il me

semble peu probable que ça puisse réussir s'il y a un tiers dans la chambre nuptiale et que ce tiers a pour nom Grande-Bretagne...

Situation coloniale

P.B. Et au sujet d'une possible réunification de l'Irlande ?

P. Doherty: Parmi les observations possibles, il en est une qui consiste à dire sans équivoque que les catholiques pratiquants sont conservateurs; quant à l'église catholique, elle est ultra-conservatrice. Vous voyez la contradiction qu'il peut y avoir entre christianisme et évolution ou révolution. Ensuite, les esprits ont évolué différemment en Irlande du Nord et en République d'Irlande. Un seul exemple: ici, il y a une occupation militaire; pour moi, pour beaucoup d'autres personnes il n'y aurait aucune honte à aller en prison, car les arrestations arbitraires sont habituelles sinon « normales ». Enfin, d'un point de vue plus général, je pense que tout pouvoir passe par différentes phases. La première est l'âge de l'idéalisme lorsqu'il s'installe. La seconde est l'âge de l'établissement (administrations, structures, lois). La troisième est l'âge du déclin. Quant à la quatrième, c'est l'âge de la corruption. En consacrant 200 millions de livres par an à la défense de « sa » frontière avec l'Irlande du Nord, le gouvernement du sud illustre bien cette quatrième phase: ces 200 millions de livres sont dépensés pour la défense de ce qu'il était supposé détruire, et ceci quelles que soient les raisons qui le font agir ainsi.

P. B. Si solution il y a, de quel côté peut-elle venir ?

P. Doherty: Je vous l'ai dit, je l'ignore. Ce qui est certain, c'est qu'elle ne peut venir des Britanniques. La Grande-Bretagne se présente elle-même comme un pays neutre qui essaie d'empêcher deux autres de s'entretuer. Ceci est faux. C'est l'excuse qu'elle utilise pour maintenir l'Irlande du Nord dans une situation coloniale. Une des colonies de ce qui fut jadis un des empires les plus importants, et qui n'a cessé de décliner depuis 25 ans pour se réduire aujourd'hui à quelques territoires minuscules. L'Irlande du Nord est une des dernières colonies de la Grande-Bretagne. Sentant sa puissance décliner, c'est pour cela qu'elle s'y accroche, pour des raisons économiques et parce que l'Irlande du Nord constitue une excellente base pour l'entraînement des soldats britanniques. Il n'est d'ailleurs pas impossible que l'on voie la même situation se reproduire en Grande-Bretagne et que les soldats britanniques emploient les armes contre leurs propres concitoyens, dans des circonstances comparables à celle de l'Irlande du Nord. Dans ce domaine militaire, je pense d'autre part que la production d'armes telles que la bombe à neutrons et d'autres du même ordre a aussi créé un problème. Quant à savoir si l'Irlande du Nord est aujourd'hui importante pour la défense britannique, ce n'est pas si certain que ça. Tout comme n'est pas certain le fait que l'Irlande du Nord est un point « douloureux » pour la Grande-Bretagne, qu'elle lui a coûté si cher. Peut-être après tout n'est-ce qu'une goutte d'eau en comparaison des avantages qu'elle en retire... ».

Propos recueillis par
Pierre Gallais.

Le prix d'un cynisme...

Depuis treize ans, les arrestations en Irlande du Nord s'effectuent de différentes manières qui ont toutes un dénominateur commun : l'arbitraire. Non pas que les incarcérés soient innocents, mais la preuve de leur culpabilité prend souvent de drôles de chemins avant de devenir officielle. Plus précisément la loi qui les décrète coupables n'en finit pas d'être retournée dans tous les sens. Internement sans procès (71-75), fin de l'internement, statut de prisonnier politique (72-76), fin du statut, peines et condamnations suivent le cours fluctuant des humeurs londoniennes.

Les prisonniers, eux, répondent à leur manière à ces modifications légalisées. Grève de l'uniforme carcéral (Blanket men, ou Hommes à la couverture), grève de l'hygiène, et la dernière en date, grève de la faim. Elle a débuté en octobre 80, s'est arrêtée puis a repris. Le 5 mai, Bobby Sands est mort. Et ça n'a pas cessé : Francis Hughes le 12 mai, Raymond Mc Creesh le 21 mai, Patsy O'Hara à la même date, Joe Mc Donnell le 8 juillet, Martin Hurson le 13 juillet, Kevin Lynch le 1^{er} août, Kieran Doherty le 2 août, Thomas Mc Elwee le 8 août, Michael Devine le 20 août. Dix hommes âgés en moyenne de vingt-cinq ans dont les 5 revendications — pour eux et leurs compagnons de Long Kesh, prison au

sud de Belfast — étaient et demeurent : le droit de ne pas porter l'uniforme carcéral ; le droit de ne pas faire de travail pénitentiaire ; le droit de se réunir pour les prisonniers politiques ; le droit d'organiser eux-mêmes leurs loisirs et celui d'une visite, d'une lettre reçue et envoyée, d'un colis hebdomadaire ; le rétablissement de la remise des peines.

Des revendications dont la destinataire est à présent bien personnalisée : Margaret Thatcher. Dans des stands installés dans des villes d'Irlande du Nord et du Sud, elle est « recherchée pour meurtre ». Ses refus intransigeants semblent suffisamment solides pour tenir sans problème jusqu'à décembre, date prévue par les grévistes de la faim pour arrêter leur mouvement... quitte à le reprendre l'an prochain.

Les morts des grévistes ont bien sûr provoqué les réactions de l'opinion internationale. Il y a de quoi s'émouvoir et crier à l'absence la plus cynique de tout sens humain. Elles ne résoudront pas le « problème » nord-irlandais. Quelles soient d'autre part le dernier moyen de créer la prise de conscience d'une exploitation politique et économique, voilà qui est peu probable. Si c'était le cas, le gouvernement britannique n'en serait que plus coupable d'avoir à ce point déposé leurs colonisés.



« Centre Commercial » à Creggan, quartier de Derry. - Au-dessus, fresque et slogan : « Ne les laissez pas mourir ».

Quelque chose d'irréductible

Du bateau, remontant vers Cork, vous lisez en grandes lettres sur un mur: «Brits out, then peace». A Cork, un portrait géant de Margaret Thatcher, légendé: «Wanted for murder». Des militants «anti H block» recueillent des signatures de soutien aux grévistes de la faim. Vous débarquez en Irlande avec l'impression de vous trouver dans un pays en pleine effervescence.

L'Irlande est à la mode. Au mythe des loisirs celtiques pleins de Guinness (nous ne prétendons pas échapper totalement à cette vision des choses), s'est ajouté celui du paradis écologique des dernières terres vierges d'Europe. Aux touristes bretons se sont donc ajoutés ceux de toute l'Europe; les Britanniques continuent à venir en voisins, les Américains descendent d'avion, emplissent les cars, Ring Of Kerry, Connemara et puis s'en vont, comme avant. Et les Irlandais commencent à faire des réactions de rejet devant cette situation. D'autres, au contraire, se plaignent que la fréquentation ait diminué cette année.

Fin août-début septembre: 9 prisonniers politiques étaient morts parce qu'ils voulaient être reconnus comme tels; Michael Devine est mort fin août. Le jour du retour, Laurence Mc Keown en était à son 69^e jour de grève de la faim, Matt Devlin au 53^e et Gerry Carvill «Hunger striker n° 20» comme le désigne An Phoblacht, l'organe des provoc (1), commençait la sienne. L'Irlande est à la mode, cet été, elle était aussi à la une.

Une polarisation sur les extrêmes

La 1^{ère} impression ressentie à Corke ne s'est pas confirmée lors des premiers

jours en République d'Irlande. A Limerick, 3^e ville du pays, on ne parlait guère des événements du nord. Pas d'inscription sur les murs, pas de ces affiches sur lesquelles figurent les portraits encadrés de noir des «hunger-strikers» avec pour légende simplement le nom, accompagné de «R.I.P.» (en latin «Qu'il repose en paix»), s'il est déjà mort, et de «Don't let them die» s'il est encore en sursis, pas de drapeaux noirs accrochés aux poteaux électriques, tout cela sera vu plus tard et de plus en plus en avançant vers le Nord. On dirait que le sud ne suit pas. «Vous êtes mieux informés que nous ne le sommes nous-mêmes» nous disent des amis; et c'est vrai: le jour où l'on dira la presse irlandaise est médiocre, c'est qu'elle aura fait de sacrés progrès! On nous dit aussi: «c'est terrible ce qui se passe au Nord; il y a une polarisation sur les extrêmes; les gens n'avaient la possibilité de voter que pour un représentant de Paisley ou pour Bobby Sands; quel choix!» Ce n'est pas un neutraliste, ni un supporter des partis bourgeois-Fianna Fail ou Fine Gael — qui disait cela.

Limerick c'est l'autre Irlande, celle qui n'est pas dans les décors de cinéma ou les prospectus d'agences de voyages. C'est l'Irlande de tous les jours, celle des taudis, du chômage, de l'inflation à plus de 20%, des salaires les plus bas d'Eu-

rope, de la petite délinquance. Il faut voir Limerick (ou Athlone ou Drogheda) pour cela. Il faut voir aussi, tout près, Shannon la ville champignon, avec sa zone industrielle où les firmes américaines implantent des usines qui ne sont visiblement pas faites pour durer, où l'on construit des immeubles qui se dégradent à toute allure; bah! ça tiendra bien aussi longtemps que l'usine sera rentable. Limerick, Shannon ont leurs propres problèmes, même si la seconde notamment a vu sa population grossie par de nombreux réfugiés du Nord.

Dundalk est presque à la frontière. Ici au contraire, le mouvement «H-Block» est présent partout; il a pignon sur rue; une boutique où l'on vend des drapeaux noirs, des affiches, des brochures... Au centre ville, une caravane entièrement peinte en noir avec seulement une tête de mort blanche et une inscription «How many more?» (2) On y voit des jeunes portant le drapeau irlandais cousu sur le blouson, ou les tee-shirts vantant les mérites de l'IRA. Des militants collectent des signatures de condoléance à la mémoire de Micky Devine. Sur les routes, les inscriptions se multiplient. De l'autre côté de la frontière, l'IRA vient de lancer une série d'actions offensives-véhicules piégés à Belfast et à Bangor notamment.

Invités à la délation

Deux routes mènent de Dundalk à Newry. La plus grande est directe, l'autre qui contourne une presque île montagneuse est peu fréquentée. Venant par cette deuxième, nous passons la frontière presque sans le savoir; il y a bien une guérite côté République, mais personne dedans; côté Nord, il reste la carcasse de ce qui fut sans doute un poste de contrôle; mais pas de douane, pas de police, pas d'armée, pas non plus de ces «Ramps» que l'on ne peut franchir qu'à moins de 10 km/h. Le signe le plus visible que nous venons de passer la frontière, c'est l'état de la route qui s'améliore nettement...

Nous étions déjà venus en Irlande du Nord il y a 4 ans. Le passage de la frontière (en un point très différent plus à l'ouest) avait été plus surveillé; à plusieurs reprises nous avions rencontré de ces «ramps» mais surtout l'armée, la police étaient très présentes, et pas seulement dans les grandes agglomérations. Ici, nous circulons sans problème et jusqu'à Belfast, nous ne verrons pas un seul militaire, pas un seul policier. Un aspect de l'Irlande du Nord qui frappe le visiteur, c'est l'absence de voitures garées dans les rues: c'est interdit sauf si quelqu'un reste dans la voiture qui, sinon, serait considérée comme piégée; mais cette règle très strictement suivie il y a 4 ans, semble s'être assouplie. On pourrait donc penser à une détente; il n'en est sans doute rien. En fait, militaires et policiers sortent beaucoup



Une des (multicolores) fresques qui, depuis quelques mois, fleurissent sur les murs nord-irlandais.

moins de leurs abris entièrement ceinturés et recouverts de grillages et de barbelés, munis de forts projecteurs, parce que, dehors, ce n'est pas sûr du tout pour eux. Chaque agglomération a ainsi son poste de police «en cage»; si l'on regarde bien à travers le grillage, on voit sur la porte une affiche avec des photos des militants recherchés et un numéro de téléphone confidentiel; dans la presse, des placards en première page invitent eux aussi à la délation.

Danger ou intox ?

Nous n'avons fait que traverser Belfast au sud. C'est un nom que l'on prononce avec gêne : on ne va pas à Belfast. Le danger est-il réel, permanent, ou l'impression d'insécurité vient-elle, d'une vaste intoxication renforcée par la présence, ça et là, à une fenêtre, sur une façade, de l'Union Jack, ailleurs d'inscriptions menaçantes pour les paramilitaires royalistes (3) ? En entrant à Belfast par Ormeau Road, nous passons devant the Eringle Inn, un pub pourtant solidement protégé par grillages et blindages, dévasté l'avant-veille par une bombe de l'IRA. Pourtant, on vit à Belfast, on travaille, on attend le bus, on fait des courses, on achète le journal, mais on est sans doute constamment en alerte; dans certaines rues, nous apercevons des rangées entières de maisons dont toutes les ouvertures sont murées : maisons incendiées, maisons abandonnées, près du quartier des docks, quelques immeubles sont encore habités, quelques pignons, quelques façades se dressent encore parmi les gravats, de pauvres hères attendent on ne sait quoi. Les slogans républicains (très variés très agressifs) répondent aux déclarations de foi loyalistes (celles-ci faisant montre de beaucoup moins d'imaginaire : elles se résument généralement à la peinture en bleu-blanc-rouge de bordures de trottoirs et de socles de réverbères). A 17 h 30, le centre de Belfast est très animé, la circulation est totalement interdite dans un périmètre délimité par des grilles très hautes qui barrent les rues; à cette heure cependant, les grilles sont ouvertes; et nous sommes sans doute les seuls à prêter tant d'attention au passage d'un véhicule blindé des RUC (4) qui avance lentement en faisant tinter une sonnerie continue; il est entièrement protégé de fil grillagé jusqu'au sol. Plus loin, c'est un véhicule de l'armée arrêté, entouré de soldats en tenue léopard (quel camouflage en ville!) visiblement sur la défensive, prêts à tirer. C'est toujours ainsi : les RUC vivent dans le fil de fer, les militaires britanniques sont en alerte dès qu'ils sortent.

Alors que nous sommes arrêtés à un feu rouge, les gens se mettent à courir pour traverser la rue; moment d'inquiétude, le feu passe au vert, on tourne. Ils ne couraient sans doute que pour traverser à temps. Danger réel ou intoxication ? Sans doute, les gens de Belfast s'y font, peut-être les militaires sont-ils les seuls à vivre en permanence sur les nerfs...

Quand il a bu assez...

Le County Antrim est une région d'une rare beauté. De Larne à Ballycastle, il y a une route côtière, entre les montagnes et la mer, qui semble appar-

tenir à un autre monde que la région de Belfast, pourtant toute proche. Bally Castle est une petite ville de vacances. A proximité le National Trust y entretient 2 sites admirables : Fair Head d'où l'on voit l'Ecosse toute proche mais aussi les lles de Lsly et Jura et plus loin les hautes montagnes d'Ecosse; et la Chaussée des Géants où l'on peut marcher pendant des heures sans que jamais on ait l'impression de se trouver en un haut-lieu touristique : c'est que les rares promeneurs sont presque tous d'Irlande du Nord.

Difficile de réaliser ici que ce pays est le théâtre d'une guerre larvée.

A son 61^e jour de grève de la faim, la famille de Laurence Mc Keown l'a trouvée toujours lucide, capable de tenir une conversation, mais très affaiblie. Les visites quotidiennes ont été refusées, son état ne l'exigeant pas encore.

Les pubs d'Irlande du Nord ont une réputation d'insécurité bien établie. Pourtant, on y boit beaucoup et les cas d'ivresse publique et manifeste sont relativement fréquents. Un soir, dans un

(CLAIR) VOYANCE...

« En Irlande, au cours des siècles, nous avons essayé toutes les formules possibles : gouvernement direct, gouvernement indirect, génocide, apartheid, véritables parlements, loi martiale, loi civile, colonisation, réforme du territoire, partition. Rien n'a marché. La seule solution que nous n'avons pas essayée est le retrait absolu et sans condition. »

C'est extrait de « The New Statesman » et c'est pondu par la plume de Paul Johnson éditeur du « Spectator » et l'un des plus ardents supporters de... Margaret Thatcher.

pub, un vieux s'amuse beaucoup, chante, danse, jusqu'au moment où il a bu assez pour venir nous parler; il y a autour du bar un moment de gêne, d'autant qu'il attaque bille en tête la reine et les Anglais, sur l'Irlande qui comptera 32 comtés; mais quand les gens apprennent que nous sommes bretons, l'atmosphère se détend (on peut d'office avoir confiance!) et le centre d'intérêt se porte sur... le festival de Lorient, pour revenir à la Reine et à ce que coûte à la collectivité le mariage princier.

Dans un autre pub, il y a une rencontre de musiciens, une quinzaine, pas tous bons, le plus jeune à une douzaine d'années, le plus vieux est vraiment très vieux... La musique ne trompe pas, ici, on est en Irlande. L'atmosphère est très détendue, c'est une communauté qui s'est réunie ici, mais rien de fermé, de sectaire ou de fanatique. La soirée se prolonge, on se sent bien. Pourtant, cela se passe dans une baraque en bois, au milieu d'une grande cour, entièrement ceinturée de hauts murs surmontés de barbelés; ainsi dans les moments les plus détendus, quelque chose vous rappelle que la tragédie est toujours proche.

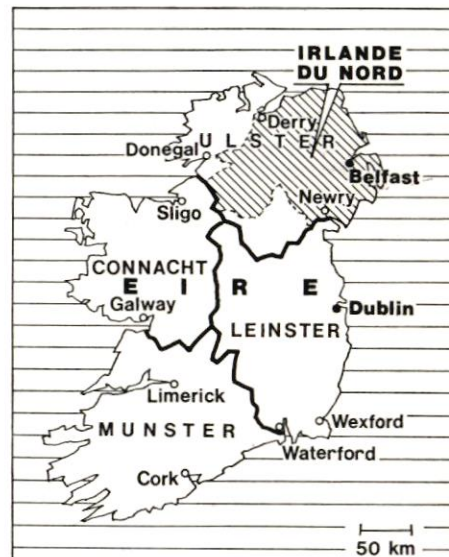
« On dit qu'il fait partie de l'IRA »

Dans un commerce où le personnel est asiatique, entre un grand escogriffe saoul, jouant les fiers à bras, contestant les prix, élevant la voix, nous prenant à témoins. Il finit par payer moins cher que le prix indiqué. Quand il est sorti, l'employée explique : « Il est toujours comme ça; on dit qu'il fait partie de l'IRA alors on lui donne satisfaction; par crainte des représailles ». Est-ce vrai ? Cela nous paraît difficile à admettre, mais pas impossible. La citation suivante est extraite de An Phoblacht : « Dans le mouvement républicain, aujourd'hui, je vois beaucoup trop d'alcôolisme et le manque de discipline qui en découle ». Mais si cet homme n'appartient pas à l'IRA, l'anecdote en dit long sur la confusion qui règne et la façon dont certains (en courant certainement de gros risques) en profitent.

Entre Ballycastle et Derry, la façade nord est tenue par les Orangistes. Dans la région de Coleraine, ville bourgeoise (aux quelques quartiers de taudis), étouffante, chaque petite ville, chaque village a sa maison peinte en bleu-blanc-rouge, les locaux des loges orangistes. Il y a près de la route tout un ensemble de maisons ceinturées de murs, très protégées : c'est là qu'habitent les familles des militaires.

Mais Derry, c'est autre chose. Ville à majorité républicaine, il semble que c'est le lieu où la notion de classe devrait normalement reléguer aux oubliettes tous les sectarismes. C'est difficile à expliquer mais l'impression s'impose, d'un terrain favorable au syndicalisme, à la constitution d'une classe ouvrière unie.

Nous y étions déjà venus; il avait fallu passer par des contrôles de l'armée, et allant vers le Bogside, subir une fouille sommaire (une seconde fouille, plus sérieuse, avait lieu à la sortie); devant les guérites où avaient lieu ces fouilles, des jeeps tournaient sans arrêt; après cela, on ne voyait plus un militaire. Cette



Carte extraite de « La Résistance Irlandaise »

fois, pas de contrôle, pas de fouille. On circule dans Derry comme on veut (5). Pourtant, les casernes, les postes de police sont toujours aussi nombreux. Comme à Belfast, des quartiers entiers ont été ravagés. Les commerces, mais aussi bien des fenêtres de particuliers sont protégées par les blindages et des grillages. Partout, sur les murs, des inscriptions. Les véhicules des RUC se déplacent dans les mêmes conditions qu'à Belfast.

Dimanche rouge

Les murs de l'ancienne ville surplombent le Bogside. De là, à travers des grillages (encore) on a une vue d'ensemble sur ce qui s'appelle désormais s'il faut en croire les inscriptions : Provoland. Le quartier a été reconstruit ; c'est un véritable ghetto ; bien entendu, on y a tracé de larges avenues rectilignes. Bien que relativement neuves, les constructions sont déjà très dégradées. Un hélicoptère survole le quartier, à très basse altitude, en petits cercles. Pendant ce temps des militaires sont venus se poster à la porte principale de l'ancienne ville, abrités au coin des murs, le fusil en joue ; et sur les remparts, nous passons pas rassurés du tout, entre deux canons de fusil. Mais encore une fois, les gens autour, y prêtent à peine attention : le spectacle est quotidien...

Dans le Bogside, il n'y a pas une maison sans inscriptions. Au milieu de la grande avenue, un mur est resté seul, debout, on en entretient soigneusement la blancheur. Il y est écrit : «Maintenant

vous entrez dans Derry Libre» : souvenir du Bloody Sunday (6). Ailleurs, des fresques, des drapeaux irlandais peints sur les murs, les cinq revendications des prisonniers, un avertissement (à prendre à la lettre) aux paramilitaires de l'UVF (7) de se tenir à l'écart. Un muret peint en noir ; on y a inscrit les noms des grévistes de la faim décédés ; il reste de la place... La propreté des peintures contraste avec la crasse des rues, des terrains vagues, des bâtiments. Et au-dessus, les remparts, impressionnants, avec un haut mirador, d'ici l'on peut surveiller en permanence le quartier terrible dont les habitants ne craignent pas de coller à leurs portes, à leurs fenêtres, les affiches de l'IRA et les portraits des héros (à moins qu'ils craignent, en ne les collant pas...).

5 fils dont 4 à Londres

Derry était une place forte des Officiels. Nous n'y avons pas vu trace de la présence du WP (8). Par contre les inscriptions à la gloire de l'IRA précisent (p.) : Provos. Mais il faudrait une connaissance plus approfondie ; de quelle façon l'IRA établit-elle son implantation (indéniable) ? Par une adhésion totale ou par la pression ? Car Derry reste une ville ouvrière, où les syndicats sont très présents, et on imagine mal toute cette population entraînée, dans une action exclusivement nationaliste. L'occupation britannique y est insupportable, mais en aucun cas, nous n'avons vu que l'IRA allait au-delà de la revendication nationale. Quant à

l'INLA (9), elle commençait à mettre en cause sa participation au mouvement des grévistes de la faim, estimant qu'elle payait un trop lourd tribut par rapport à l'IRA («seulement» 27 de ses militants à Long Kesh). Et il est vrai que c'était manifestement l'IRA qui en tirait tout le bénéfice politique.

Or, en retournant au Sud, nous avons retrouvé ce sous-développement qui fait que, malgré tout, la République apparaît toujours comme un pays moins développé que le Nord ; et autant que le Nord, pays dominé économiquement — une colonie. Dans le County Mayo (particulièrement déshérité il est vrai), un vieux nous dit : «J'ai 5 fils, il y en a 4 qui vivent à Londres». Un autre se souvient du temps où les pêcheurs bretons venaient tirer du poisson par là : «Ils ne pouvaient plus venir ; mais moi, je ne les blâmais pas. Ici, il y a plein de poisson, mais personne pour le pêcher».

Bundoran est en République une station fréquentée par les gens du Nord qui viennent s'y détendre le temps d'un week-end. Il y a à Bundoran un pub sur la façade duquel on a peint le portrait de Kieran Doherty, député en République d'Irlande, gréviste de la faim décédé. A l'intérieur, des affiches, des vignettes de soutien à Gwen Carron, des publications de l'IRA, des insignes, des vêtements : pas de doute, c'est plus qu'un rendez-vous républicain. Dans une grande salle, plus de 200 personnes écoutent un chanteur qui interprète, dans un style très bel-canto, des chansons patriotiques de la rébellion. Quelquefois, un consommateur se lève, va le relayer ; le registre reste le même. Et la salle reprend en chœur, on lève le poing, on applaudit. A 11 h 25, tout le monde se lève, l'hymne irlandais est chanté de façon solennelle. C'est impressionnant. A 11 h 30, tout est fini, ils vont retourner chez eux, au Nord, repasser une frontière après avoir chanté toute la soirée l'Irlande réunie. Il y a, chez ces personnes de tous âges, quelque chose d'irréductible.

Paul Guéguénat,
Monique Le Treut.

The Royal Ulster Constabulary



My work is varied and interesting with excellent prospects... I made the right career decision.



RATHMINES/RANELAGH, DUBLIN.
"H" BLOCK ACTION GROUP
Fully Support

THE FIVE DEMANDS

Of the Republic

HUNGER STRIKERS

In "H" Block, Long Kesh

We salute our gallant dead

ROBBY SANDS PATSY O'HARA KEVIN LYNCH
FRANCIS HUGHES JOE MCDONNELL KIERAN DOHERTY
RAYMOND MCCREESH MARTIN HURSON THOMAS MUELLER
MICKEY DEVINE

VICTORY TO THE HUNGER STRIKERS!

We support you all the way.

MURDER

If you know anything about terrorist activities — murders, threats or explosives — please speak now to the

CONFIDENTIAL TELEPHONE

LONDONDERRY 62340

EXPLOSIVES

If you know anything about terrorist activities — explosives, threats, or murders — please speak now to the

CONFIDENTIAL TELEPHONE

LONDONDERRY 62340

Petite revue de presse irlandaise. Le pavé de gauche est paru le 9 septembre en page 3 de l'*Irish News*, *Belfast Morning News*. C'est une pub pour inviter à entrer dans la police britannique d'Ulster. Le galonné plein buste disant à peu près ceci : «Mon travail est varié et intéressant, avec d'excellentes perspectives... J'ai fait le (bon) choix d'une carrière... J'ai choisi une carrière, pas un boulot!». En page une de la même édition, sont reproduites les photos des deux policiers s'étant fait descendre dans la semaine. En page deux leurs avis de décès. Même page, un placard (en haut, à droite) émanant d'un Comité

H. Block demandant de soutenir les cinq revendications des grévistes de la faim de Long Kesh. Les deux dernières annonces paraissent régulièrement dans le *Derry Journal*, en page une de préférence : «Si vous apprenez quoi que ce soit au sujet d'activités terroristes (explosifs, menaces, meurtres) prière d'appeler immédiatement le téléphone confidentiel...». A Derry, à l'entrée rive droite du Craigavon Bridge, ce genre d'appel est placardé sur un panneau, fond jaune-orangé, d'une surface avoisinant les six mètres carrés. On aimerait connaître le tarif demandé à l'annonceur...

(1) Provos : membres du Provisional Sinn Féin dont la branche armée est l'Irish Republican Army.

(2) Combien encore ?

(3) Il existe un peu moins d'une dizaine d'organisations para-militaires loyalistes qui en 77 regroupaient entre 30.000 et 40.000 membres. Le loyalisme fait appel aux traditions des classes populaires de la communauté protestante ; l'Unionisme, c'est la politique et l'idéologie centrale à la bourgeoisie protestante ; l'Orangisme, faisant appel aux traditions communes à tous les protestants, est le ciment de ce bloc (Roger Faligot, «La résistance irlandaise», page 76, P.C. Maspéro).

(4) Royal Ulster Constabulary : la police britannique.

(5) Entre autres explications, la volonté britannique de casser une réputation : occupation ! quelle occupation ?

(6) Ce fameux mur dont la photo a été publiée par un nombre appréciable de canards de par ce vaste monde. Bloody Sunday : dimanche rouge, manifestation du 19 janvier 72 où 13 personnes ont été tuées par l'armée britannique.

(7) Ulster Volunteer Force : la deuxième, par le nombre de ses membres, des organisations para-militaires loyalistes.

(8) W.P. Workers Party, ex-Official Sinn Féin.

(9) INLA : Irish National Liberation Army, branche armée du parti d'extrême-gauche, l'IRSP.



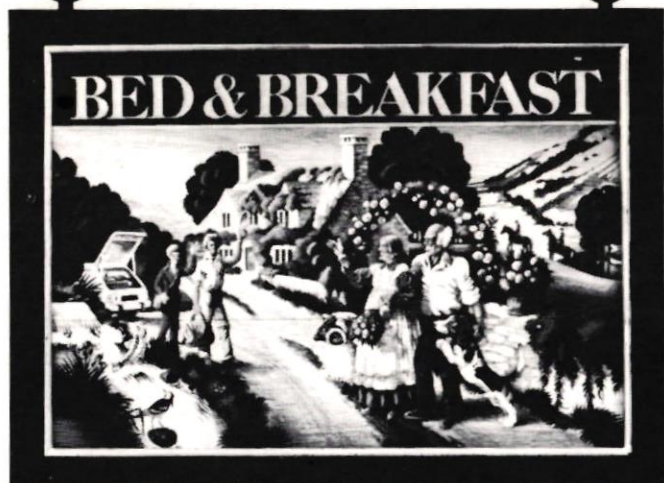
était d'ailleurs restée ouverte. Il n'importe. On les avait pas entendus venir. Pas de bonjour style «Hello, ladies and gentlemen». Premiers mots: «Quel est votre nom?» Exécution en bon français. «Pouvez-vous justifier de votre identité?». Il enlève une main de son fusil pour consulter le document officiel et décline dans son talkie-walkie les renseignements qui l'intéressent. «Où habitez-vous?» — «J'habite chez une copine» — «Son nom et son adresse?» — «Comme elle est là, la procédure s'accélère: elle donne ses coordonnées. Re-cinéma avec le talkie. Sortie de la pièce pour une visite plus complète dont la disposition peut réserver des surprises si l'on en croit la sortie d'un jeune Irlandais: «Hé! là c'est pas la peine, c'est les chiottes!». Après l'état des lieux, retour des deux commandos de l'armée britannique avec remise sans commentaire de la carte d'identité.

J'HABITE CHEZ UNE COPINE

Un pub-coopérative à Derry. Au premier étage, pots de peinture du vert en vigueur dans le coin, affiches, bref le matériel destiné à soutenir graphiquement et esthétiquement les «five demands» des grévistes de la faim. Ici, on est chez les provoc. La discussion est à peine ébauchée que deux grands diables font leur entrée sans frapper à une porte qui

Au «J'habite chez une copine» c'est pas la peine d'ajouter. Viens chez moi. La copine en question révélant que les «Brits» n'ont pas besoin d'une telle invitation (qu'ils entendent rarement, au demeurant). Dans les jours qui suivent ce mini-interrogatoire de routine, sa maison sera visitée de jour comme de nuit, sans bien entendu qu'aucun préavis ne soit dûment communiqué.

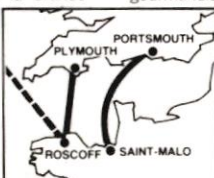
Pl. Gall



4 NUITS 100 F en Angleterre, chez l'habitant.

Par "Angleterre", nous entendons toute la Grande-Bretagne. C'est-à-dire aussi le Pays de Galles, l'Ecosse, la Région des Lacs... Bref, toute l'île! Et pour 100 F seulement, Brittany Ferries vous propose de passer là-bas 4 nuits de rêve chez l'habitant dans les régions de votre choix, histoire de multiplier les bons souvenirs, et de vérifier que partout les Bed and Breakfast, sont synonymes de gentillesse, de confort, voire de

gourmandise... Car pour 100 F, vous avez droit 4 fois à un accueil amical, à une chambre douillette et à un vrai "breakfast" le matin... Alors pour profiter de cette offre, rendez-vous à Roscoff ou à Saint-Malo. Et embarquez sur un bateau Brittany Ferries (traversées maritimes en sus des 100 F) pour vous offrir, en avant-première, une traversée elle aussi inoubliable. Nos bateaux ne sont-ils pas les plus confortables de toute la Manche?



brittany ferries

Chez votre Agent de Voyages.

GRATUIT. Nous connaissons si bien la Grande-Bretagne que, dans tous les cas, vous avez intérêt à consulter notre brochure "Brittany Ferries". Vous y trouverez plein de séjours originaux tous à des prix très avantageux. Plus tous les horaires et tous les tarifs de traversées.

Nom _____ Adresse _____ 81-53-B

Pour recevoir gratuitement notre brochure 1981 retournez ce bon à Brittany Ferries, gare maritime, 29211 Roscoff. Tél. (98) 69.07.20.

HAUTEFVILLE S.A.

CORSE

L'HISTOIRE EN MARCHÉ

Une délégation de l'UDB s'est rendue à la fin du mois d'août en Corse pour y rencontrer les principaux dirigeants de l'Union du Peuple Corse. L'analyse de la situation actuelle démontre que des intérêts convergents et immédiats existent entre les peuples breton et corse et, plus généralement, entre tous les peuples de l'hexagone et des DOM-TOM. A des degrés divers d'urgence, une même exigence sous-tend leurs démarches: celle d'une véritable reconnaissance de leur existence et de leurs aspirations spécifiques, ce qui implique l'autonomie socialiste des peuples vivant sur le territoire de la République française.

L'état de grâce ou la singulière somnolence estivale pendant que les forces de la droite, encore assommées par leur défaite, se refont dans l'ombre pour de nouveaux combats. Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil en cet été 81; vrai ou faux? Il n'empêche que ne plus recevoir de bombes à domicile et pouvoir dormir tranquillement dans son lit, ce n'est pas négligeable quand on a connu comme les Corses les barbouzes manipulées par Riolacci, l'homme de l'Elysée sous Giscard. L'air est devenu respirable pour les patriotes corses, la tension est retombée, la détente à l'ordre du jour: mais derrière cette façade, les vrais problèmes restent posés et plus que jamais les militants corses sont décidés à rester fermes sur les prix.

L'indispensable démocratisation

La vie politique en Corse ne ressemble guère aux clichés que l'on garde d'elle sur le continent. Certes, la fraude électorale existe: 180.000 électeurs pour seulement 250.000 habitants. Les morts reviennent voter, les urnes s'emplissent de bulletins unicolores ou disparaissent tout aussi mystérieusement: plus qu'ailleurs en France, les manipulations électorales volent au secours des candidats incertains de la victoire. Mais aussi comment ignorer que beaucoup de Corses émigrés restent inscrits dans leur village d'origine, ce que personne ne saurait leur reprocher?

Le problème n'est donc pas tant



CARAVANES RIGIDES-PLIANTES **CASITA**
CARAVANES RIGIDES **GEORGES et JACQUES**
DRAGONER - TESSERAULT

REMORQUES **FRANC**

BATEAUX **EIDER**

VENTE - REPRISE - ACCESSOIRES
ENTRETIEN - HIVERNAGE



SNACK-BAR
Place de la Liberté
Téléphone : 80.19.19
Ouvert de 12 h. à 24 h.



SNACK-BAR
RECOURANCE
Téléphone : 45.08.50
Ouvert JOUR et NUIT



Graffiti locaux

Procès d'autonomistes corses à Paris

D.R.

d'épurer les listes électorales — comme le propose le PS — que de s'attaquer de front au problème politique Corse essentiel : *le clanisme*. Les chefs de clan sont élus, pas très démocratiquement, car ils tiennent l'île sous toutes ses coutures : quand Louis XV achète la Corse à Gênes pour quelques centaines de milliers de livres, les Français doivent conquérir militairement une République indépendante dirigée par Pasquale Paoli puis tenir une île montagnarde dont les habitants n'acceptent pas de bon gré la présence étrangère. Le dernier Corse pris les armes à la main et fusillé le fut en... 1872.

Dans ces conditions, le pouvoir français ne survécût qu'en achetant certains chefs de famille par de larges distributions de biens fonciers jusqu'aux communes et par des prébendes électorales permettant de s'enrichir sur les fonds publics. Le clanisme est par excellence *un phénomène colonial*, la nécessaire courroie de transmission entre le pouvoir centralisateur et la masse du peuple dominé.

Aujourd'hui encore les clans contrôlent toute la vie publique en Corse, directement par les élus ou indirectement par les hommes de paille qu'ils placent à la tête de tous les organismes maniant des crédits d'Etat. D'où ce qu'on appelait du temps de Giscard les « pertes en ligne » sur les fonds versés par Paris à l'île de beauté. Une ville comme Ajaccio, avec 25 ou 30.000 habitants, ne compte pas moins de 1000 employés municipaux : autant de fidélités récompensées et de votes assurés...

Nettoyer les écuries

La première urgence est donc de rendre aux Corses le contrôle effectif de leurs affaires en brisant les reins à cette sorte de mafia locale : pour cela, il faut changer les hommes clé des différentes administrations, des banques et des organismes publics ou para-publics — et les éliminer en envoyant les fonctionnaires de la Cour des Comptes démonter leurs prévarications aussi nombreuses que grossières depuis qu'une véritable manne de crédits s'est abattue sur la Corse avec Giscard (la politique officielle d'alors était d'arroser pour avoir la paix et, pour les plus coriaces de monarchistes corses, de leur

faire sauter maisons et biens personnels dans l'espoir de les intimider et de les faire taire — avec en sus la prison des Baumettes à Marseille comme point de chute obligatoire après chaque coup porté par les autonomistes pour dénoncer tel ou tel scandale politico-financier.

Après la victoire de la gauche, il faut que ça change : le nouveau pouvoir d'Etat doit nettoyer ses écuries s'il veut garder la sympathie corse. En ne s'engageant que sur la lutte contre la fraude électorale, *le PS laisse intacte la clé de voûte du système* : il faut dire que le clan Giacomini porte l'étiquette du MRG et que trois députés corses sur quatre sont des radicaux de gauche (le dernier, Jean-Paul de Rocca-Serra, RPR, est le chef de l'autre clan dominant). Derrière l'union de la gauche et la solidarité gouvernementale se cache une bien curieuse marchandise, et on ne semble pas pressé à Paris de trancher dans le vif et d'épurer la situation...

La question du statut

Débarqué pour quelques heures à peine de l'avion de Marseille, Gaston Defferre a asséné aux élus corses la lecture du statut particulier prévu pour leur île. En gros, il présente trois caractères :

- un système de navette entre l'assemblée nationale française et l'assemblée régionale corse permettant à cette dernière de donner son avis sur toute proposition de loi concernant l'île. Mais qui tranchera en cas de désaccord entre les deux instances ? Sans doute possible, Paris, une fois de plus.

- une série d'agences régionales techniques (emploi, transports, agriculture, etc.) recouvrant les actuelles directions départementales des services administratifs et para-publics.

- des mesures spécifiques pour l'enseignement de la langue et de la culture corse : université (au rabais) de Corti ; trois heures de cours possibles à tous les niveaux, par semaine, pour la langue.

Tout cela reste bien flou pour l'instant et l'Assemblée Nationale peut raboter les quelques originalités intéressantes de ce projet. On est loin de l'autonomie interne, à plus forte raison de l'autonomie socialiste que réclame l'UDB pour la Bretagne. Projet timoré, vite ficelé, mal arrêté : mais le plus grave c'est encore *le manque de concertation* qui a prévalu.

Defferre a travaillé seul, sans discussions préalables, même avec les rares adhérents corses du PS. Cela laisse bien mal augurer de la suite.

Garçon psychologique que la gauche française peut encore réparer. Pour l'Union du Peuple Corse, le principal mouvement autonomiste, l'idée de démocratisation, d'assainissement de la vie publique fait prime sur la question du statut. En effet, à quoi serviraient les meilleures institutions du monde sur le papier si elles étaient récupérées par les clans ? *Ni statut octroyé, ni statut imposé* : d'abord restaurer les bases d'un fonctionnement démocratique réel, ensuite, et ensuite seulement, négocier avec le pouvoir rose qui ne doit pas se laisser endormir par la suspension actuelle des attentats revendiqués par le Front National de Libération de la Corse.

L'UPC a appelé à voter Mitterrand et se présente comme un mouvement progressiste : mais le dirigeant n'est pas éternel et que, si rien ne vient, il ne restera plus au peuple corse qu'à arracher par la violence ce qu'il n'aura pu obtenir dignement du nouveau pouvoir. Une course de vitesse est engagée pour la paix civile en Corse, et certains contacts discrets montrent que le chef de l'état en est conscient. A lui de jouer avant qu'il ne soit trop tard !

Et pour ne pas brûler inutilement ses dernières cartes, il lui faut *aller jusqu'au bout de la logique socialiste* en prenant en compte le réel par la reconnaissance officielle du peuple et de ses droits, revendication de l'UPC et du mouvement nationaliste corse qui rejoint celle de l'UDB. Les hommes du dialogue existent et sont prêts à étudier sérieusement les dossiers : l'autonomie du peuple corse peut marquer en 1981 la rupture avec plus de deux siècles de tradition centralisatrice et niveleuse des cultures populaires. Les conditions objectives d'un dialogue sont réunies dans l'île : à Paris de les saisir car *les Corses n'accepteraient plus d'être déçus une nouvelle fois...* Quant à la décolonisation, il revient aux Corses de prendre en main leurs propres responsabilités et de créer dans leur pays un socialisme à son image... parce que l'histoire ne s'arrête jamais en si bon chemin.

Jean-Christophe Cassard.



UN JOUR
AVEC...

PAOL KEINEG

Par les chemins d'une identité

A la sortie de Plourin-les-Morlaix, un chemin de terre descend jusqu'à des bâtiments de ferme entourés de champs d'herbe grasse. Le tableau se complète avec de grands arbres dont le vert est rendu encore plus violent par le soleil qui, plus d'une heure avant de parvenir au zénith, tape dur déjà. Assis sur les marches, le poète lézarde, un livre à la main. L'image est suffisamment classique pour augurer de tranquilles conversations autour de boissons rafraîchissantes sirotées dans la décontraction la plus achevée. Mais l'atmosphère n'est paisible qu'en surface. Qu'ils soient dits ou écrits, les mots de Paol Keineg semblent décidément bien ancrés dans l'interrogation permanente: la sienne, et celle qu'il lance sans fards depuis maintenant quatorze années à l'attention de l'humanité, qu'elle soit de Bretagne ou d'ailleurs.

Ce n'est pas une nostalgie du *bon vieux temps*, mais plutôt pour expliquer une déception, que Paol Keineg se livre à un retour en arrière: «Je suis frappé par la médiocrité littéraire en Bretagne actuellement. Je parle de la littérature bretonne en langue française (il existe un public littéraire en breton qui soutient l'édition en cette langue). A la fin des années 60, au début des années 70, il y a eu un grand tournant qui a fait que le public soutenait certains auteurs — pour des raisons d'ailleurs plus patriotiques que littéraires. Je trouve très grave qu'aujourd'hui on ne voit pas de jeunes écrivains détrôner la «vieille» génération. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas été dépassé par eux. Alors, est-ce que vraiment ce n'était qu'une mode, comme nos ennemis d'alors l'avaient prétendu? J'espère bien que non. La baisse, me semble-t-il, est surtout sensible depuis 1977-78, et correspond à peu près à l'époque du succès du *Cheval d'Orgueil*. Y a-t-il une relation de cause à effet? Ce n'est pas impossible, sans que je puisse dire comment cela s'est fait».

«De 75 à 79, période où la revue *Bretagnes* a paru, nous étions insolents, mais pas injustes», continue l'écrivain. «Car la suite a prouvé que nous avions

raison vis-à-vis de certains. J'étais associé de loin à la revue, mais je savais ce qui s'y passait. Il aurait fallu au moins cinq revues de ce type en Bretagne. D'une part, on a l'impression actuellement que la littérature bretonne de langue française n'évolue pas; de l'autre, il n'y a pas les conditions qui font qu'une littérature de valeur pourrait exister. Peut-être parce qu'il n'y a pas d'émulation intellectuelle suffisante: en l'absence d'une véritable critique, on accueille n'importe qui. C'est bien simple: ce que je lis et relis en ce moment, ce sont les livres et les articles de ces grands universitaires bretons que sont Léon Fleuriot, Christian Guyonvarc'h, Donatien Laurent, entre autres. J'ai tant à apprendre d'eux. Alors que, à quelques exceptions près, les ouvrages dits «littéraires» et «bretons» ne m'ont jamais rien enseigné. Exception faite aussi des livres de langue bretonne, dont je retire une jouissance extraordinaire et irremplaçable... Et je me demande: suis-je un poète breton? Poète, sans doute, mais poète breton? Outre que j'écris en français, qu'est-ce que cela veut dire? D'un côté, je voudrais être poète tout court; de l'autre, il faut bien que je sois poète breton, puisque le peuple auquel j'appartiens est menacé dans son existence et nié. Alors

rester conscient que cet adjectif « breton » est un adjectif dangereux, par tout ce qu'il autorise, plus que jamais, de passéisme, de mercantilisme et de facilité».



Autre aspect d'un désenchantement : la difficulté de trouver un éditeur. Paol Keing rappelle une citation du *Télégramme de Brest* datant de quelques mois : « En raison de sa notoriété, Paol Keing n'a aucune difficulté à se faire éditer à Paris ». Pour l'écrivain, rien n'est plus faux. « *Boudica* est resté en souffrance durant trois ans. C'est très dur de pouvoir être édité en tant que poète actuellement. Et ça doit être terrible pour des jeunes qui n'ont encore rien publié. Surtout que certaines pratiques commerciales n'ont pas bougé. Non seulement je n'ai jamais touché un sou des livres publiés chez P.J. Oswald, mais ceux-ci continuent encore à se vendre, quand ils ne sont pas épuisés, sans que les droits me soient payés, et ce à cause d'astuces légales dont je ne me suis jamais préoccupé. J'ai vraiment l'impression d'avoir été plumé. J'étais trop confiant, trop négligent ».

Est alors évoqué ce qui devrait être une évidence. « Celui qui édite, celui qui imprime, celui qui distribue, celui qui fait les paquets, tout le monde est payé. Et celui dont on vend les œuvres ne le serait pas ? Ce n'est pas normal, car cela fait partie de la dignité de l'écrivain. Et les jeunes auteurs ont un sacré intérêt à être conscients de cet aspect des choses ».

Propos surprenants de la part d'un poète. Car il est couramment admis — sans grande raison, mais le fait est là — que cette catégorie des gens de plume consacre le plus clair de son temps à la recherche de l'inspiration plutôt qu'à la relève de comptes basement matériels. Cette mise à l'écart des soucis du quotidien, Paol Keing la refuse. « L'écrivain — le poète en l'occurrence — doit avoir sa place en tant que tel. On doit reconnaître sa spécificité. Qu'il ne soit ni juché sur une tour d'ivoire, ni considéré comme un tâcheron de la plume. Mais pour exercer son métier, son activité, il a besoin d'une indépendance matérielle et morale. On admet parfaitement qu'un scientifique prenne tout son temps pour se consacrer à des recherches, pendant lesquelles on lui fiche une paix royale. Et les moyens matériels qu'on lui donne, qu'il se donne, le rendent crédible aux yeux du public. Pour un chanteur, en général, le raisonnement est identique. Pourquoi ne le serait-il pas pour l'écrivain ? »

La question demeure cependant de définir à quel moment on s'engage réellement dans ce métier. « Mes seules ambitions sont devenues littéraires. J'ai été militant pendant onze années. Je

croyais pouvoir devenir un homme politique. Mais un grand sens pratique, une bonne dose de cynisme, un manque certain de sentimentalisme, une facture de fer et d'acier, sont autant de qualités que je n'ai pas. Je ne renie pas ce passé. Mais je veux me consacrer à ce que je crois que je suis. La littérature est le seul talent que j'ai. Etre écrivain exige une grande discipline, une grande régularité, une routine presque, et c'est difficile à acquérir. Si on n'écrit pas régulièrement, on ne progresse pas, on ne peut pas devenir meilleur écrivain ».

Cette certitude de devoir désormais se consacrer entièrement à l'écriture, Paol Keing avoue ne pas l'avoir acquise du jour au lendemain. « J'ai mis longtemps à comprendre que pour devenir écrivain, il fallait que je me donne entièrement ». Il se trouve aussi que je suis conscient d'avoir une énergie limitée. Si je la disperse en activités prenantes, c'est fichu. D'autre part, j'ai longtemps tiré le diable par la queue : ça m'a plutôt freiné. Il a fallu faire un choix pour acquérir l'indépendance dont je parlais tout à l'heure ».

Le choix en question a-t-il consisté à partir à l'âge de trente ans aux Etats-Unis ? Pas précisément, puisque là où ailleurs ce n'était, aux dires du poète, que le résultat d'un hasard. Et l'enseignement qu'il a dispensé là-bas — il vient d'obtenir un doctorat de lettres françaises — n'a pas démarré loin s'en faut le jour de son arrivée. De son séjour américain, il ne veut d'ailleurs pas en dire davantage que simplement démentir les clichés qu'ont toujours dans la tête ceux qui n'y ont jamais mis les pieds.

La raison de son « exil » il ne tient pas à la livrer, car il considère qu'elle n'a en soi pas grande importance. « Naturellement je comprends tout à fait la curiosité des gens. Et je ne veux pas y répondre pour plusieurs raisons. D'abord, ce qui importe, c'est ce que j'écris : Les anecdotes biographiques



sont infiniment secondaires. Ensuite, le dégoût prononcé que j'ai d'émissions comme « Radioscopie » où les gens viennent raconter leur vie avec tellement de complaisance. Et puis quoi, j'ai eu aux Etats-Unis, une vie parfaitement banale. Je le répète : je ne suis pas un aventurier, mais un écrivain qui passe des heures chaque jour à gribouiller et à lire... Quant à proférer des généralités sur les Etats-Unis, d'autres s'en chargent, et ils sont nombreux. Je n'ai jamais été doué pour les déclarations, ni pour les généralités ».

Ensuite ce n'est pas en termes d'abandon, d'oubli de son pays qu'il entend raisonner. « Même loin de la Bretagne, je continue d'y vivre, pour la bonne raison

qu'en la quittant j'avais depuis longtemps acquis une identité. On peut très bien habiter en Bretagne et être complètement aveugle, bien qu'on ait pourtant le nez sur la réalité. Ensuite, on peut très bien être écrivain breton en n'importe quel lieu de la terre ».



Ce départ n'a de toute façon pas entraîné de rupture des amarres. « Je reviens en Bretagne deux à trois mois chaque année. J'ai ainsi largement la possibilité de reprendre l'air du temps. Mais cela reste une question difficile. C'est un drame de s'exiler, même volontairement. L'exil peut inciter ou contraindre les gens à sortir le meilleur d'eux-mêmes, mais il peut aussi être parfaitement désastreux : les premières années que j'ai passées aux Etats-Unis m'ont largement confirmé dans cette idée. Avec la crise, le chômage, je constate que beaucoup d'amis écrivains font l'expérience de la dispersion. A long terme, ça peut devenir catastrophique pour la littérature bretonne. Le retour épisodique — moins facile qu'on ne l'imagine — est à la fois nécessité et pis-aller ».

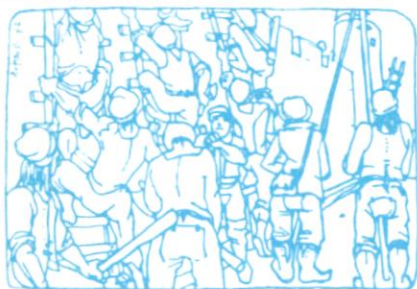
Alors, *quid* de l'avenir de la littérature de Bretagne ? Paol Keing se garde bien de lui tracer un chemin. Tout au plus émet-il l'idée qu'en Bretagne on dispose de trop peu de réserves — vu l'insuffisance de la tradition écrite — pour dédaigner de s'ouvrir à l'extérieur. Et



plus généralement: «La littérature est un domaine autonome qui a ses propres lois et exigences, bien qu'elle se nourrisse de tout le reste. Bien sûr, elle peut par ce biais rejoindre la politique. Mais elle ne doit en aucun cas être à son service».

Allusion indirecte, pour l'écrivain, au succès coincident de ses œuvres. «Il était dû à une coïncidence entre ce que j'écrivais et ce que les gens attendaient de lire: je ne veux plus être prisonnier de ce rôle. Aujourd'hui, j'essaie simplement de ne pas demeurer dans les clichés, les stéréotypes. C'est pourquoi, je ne retrouverai plus jamais la popularité que j'ai eue: les gens aiment à être rassurés, et je n'ai pas envie de rassurer».

(Manque d') *Aventures en Patagonie*, c'est le titre de sa prochaine pièce, qui compte quatre personnages. Pour l'heure, ce sont les *Préfaces au Gododdin* (lire encadré). Selon Paul Keineg, elles marquent un tournant dans le cheminement de son écriture. «J'espère



qu'il y en aura d'autres. J'essaie de trouver une nouvelle forme, un nouveau langage. J'évolue en épousant mon époque, c'est-à-dire que je cherche à exprimer quelque chose d'elle. Quant à



mes poèmes, on peut les juger peu confiants en l'avenir. Mais je ne pense être ni pessimiste, ni optimiste. Tout bêtement, j'ai cessé de me prendre pour le sauveur du monde — à ce propos, l'éducation catholique avait la vie plutôt dure! Je tiens seulement à être responsable de ce que je fais. Et peut-être à faire un jour honneur à la Bretagne».

Recueilli par
Pierre Gallais.



Dessins du « *Printemps des Bonnets Rouges* » de Paul Keineg, signés Michel Raffaelli.

Préfaces au Gododdin

C'est le poète Aneurin qui ouvre le ban. Seul rescapé de l'expédition (aux environs de l'an 600) que menèrent 300 cavaliers écossais contre les Anglais à Catraeth, il raconte l'histoire de cette défaite bretonne, de cette dernière bataille d'un royaume décimé. Gododdin (1) tel est son nom; c'est là que, durant un an et un jour, les guerriers auront festoyé avant d'aller combattre l'envahisseur saxon.

«Aneurin à table en chemise, regarde par la fenêtre ouverte, une mégatonne dans la pointe Bic», lit-on dans ces **Résumés** qui introduisent les trois parties des *Préfaces* (2). Celles-ci constituent-elles une introduction à l'avènement d'un royaume qui ne pourra avoir de destinée différente de celle du Gododdin? La question n'aura d'importance que si le lecteur désire lui en accorder, c'est-à-dire s'il décide de se livrer au jeu subtil de l'interprétation. Les différents niveaux de lecture des *Préfaces* lui en laissent en tout cas de loisir.

Disséquer ces poèmes de Paul Keineg, dans leurs détails ou leur globalité est en effet un exercice qui, pour être un tantinet périlleux, n'en fait pas moins partie, en effet, des nombreuses possibilités d'appréhender, ou plutôt de recevoir les écrits en question dans la figure. Car ceci demeure: la richesse, la précision, l'agencement des mots employés sont un appel à réagir. Encore et toujours.

Dire que la Bretagne est à chaque page sollicitée frise le pléonasme. Dire que chaque page enlève tout espoir de compréhension au lecteur qui, un beau jour, ne s'est pas retrouvé «avec une conscience nationale et tous ses accessoires» relève de l'a priori imbécile. Car, à



lire ces **Préfaces** il n'y a pas place pour un quelconque compartimentage. Quand vous tombez sur un «Christ stalactite, sédiment critique sur la croix: le roi du double sens comme un arbre rompu; la tête en bas parmi les vaches laitières», vous savourez à son juste parfum ou vous foncez illico dans l'église la plus proche vous a raconté des salades. Et, ce quelle que soit la paroisse qui vous a vu naître.

Idem pour le reste, ou pour l'essentiel, au choix: «Un lit de pommes aigres: 3^e chose après les animaux obscurs et les amants suspendus, de sorte qu'au bout du chemin creux comme un torrent on continue de marcher dans l'eau». Ou bien: «300 martyrs au calendrier, moins un qui, raidi de piété, balance des vers acrobatiques et dédale. D'un bout à l'autre, manifs, attentats et tout le tralala».

Dans cette quarantaine de poèmes, chaque strophe obéit à cette démarche d'expression sans détours. Les images y sont d'autant plus enrichissantes qu'elles comportent de contradictions apparentes. Un jeu du langage et de l'écriture dont l'habileté est loin de n'être que ludique. Cette poésie-là peut contenir de ces univers qui vous plongent dans une réalité à laquelle vous n'auriez jamais espéré rêver. Elle qui, pourtant, n'a jamais quitté le pas de votre porte.

P.G.

(1) Prononcer «Godothinn» («th» anglais dans «then»).

(2) **Préfaces au Gododdin**, poèmes de Paul Keineg aux Editions Bretagnes, Kergadiou, 29231 Taulé. Du même auteur entre autres: **Boudica, Taliesin et autres poèmes**, paru chez Maurice Nadeau, Ed. Papyrus, en 1980.



LA JEUNE B.D. BRETONNE

Un premier album

En quittant le domaine exclusif de l'enfance, la bande dessinée est allée s'enraciner chez les gens, et les auteurs, de plus en plus nombreux, ont souhaité, eux aussi vivre et travailler au pays. La Bretagne n'a évidemment pas échappé à ce virus. Au contraire, elle l'a pris de plein fouet et l'éruption qui s'en suivit n'est pas encore calmée. De plus en plus de crayonneux ont remplacé la potion

magique par le chouchen, et la jeune B.D. bretonne est en pleine fièvre.

Il y a la bande à Fournier. Il y a les caricaturistes. Il y a les francs-tireurs. Il y a les cousins de Paris. Et il y a enfin les autres, les moins connus, les méconnus, les inconnus.

C'est surtout eux qu'un album publié à l'occasion de la 7^e Fête du Peuple Breton en ce début de mois à

Brest veut faire connaître au grand public. Le résultat est prometteur malgré les difficiles conditions de l'exercice: un thème unique (le problème breton), un temps et une place limités.

Plus de la moitié des dessinateurs contactés ont accepté de participer ainsi à ce premier album collectif de la B.D. bretonne. Quelques «vedettes» comme Nono ou Ar Roué n'ont pas hésité à faire voisiner leurs planches avec celles des «débutants» et une première approche de l'album (nous y reviendrons plus tard en détail) montre qu'il y a beaucoup d'avenir au pays pour la B.D. et ses auteurs.

● Album (44 pages) en vente à la Fête du Peuple Breton et par correspondance au «Peuple Breton» - B.P. 304 - 29273 BREST-CEDEX. 30 Francs franco de port.

Art et Musique

Daniel Paris, artisan luthier

2, rue du Couëdic - 29200 BREST
Téléphone : 80.47.41

Ventes - Réparations instruments
de musique

WARENGHEM LANNION

Tél. : (96)37.00.08

Toutes liqueurs
Spécialités bretonnes



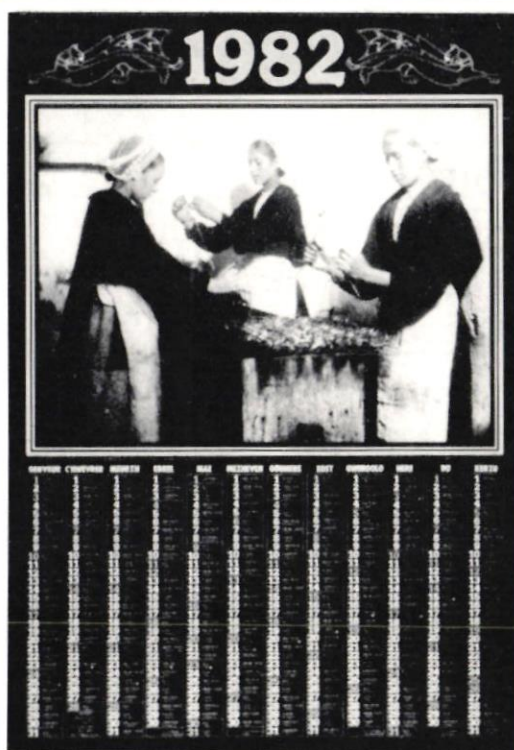
Le Pichon

BRULERIE DU LEON

88, rue Jean-Jaurès - BREST - Tél. 44.34.96

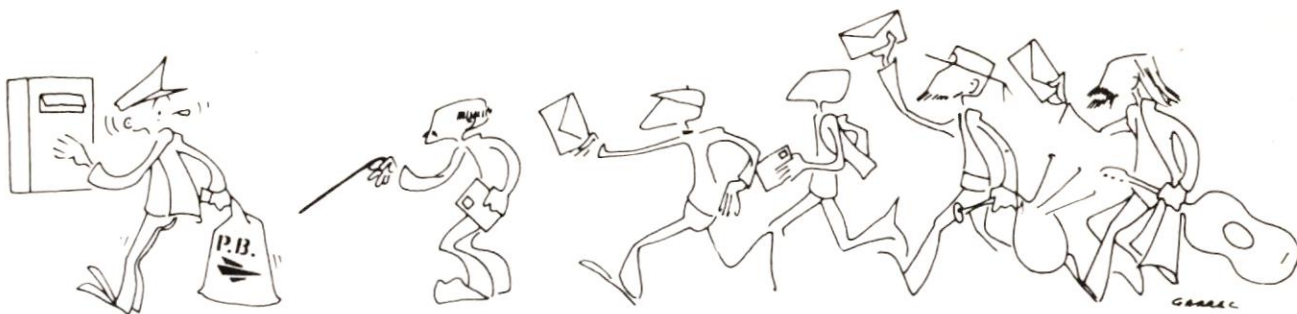
NOS SPECIALITES DE CAPES FINS

LE CALENDRIER 82 DES PRÉNOMS BRETONS EST PARU !



Un superbe calendrier poster
Tout en breton
17 F, franco, à :

U.D.B., B.P. 304
29273 BREST CEDEX



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. Précisez si vous désirez l'anonymat.

Non au festival inter-sceptique!

A propos du Festival interceltique de Lorient, le dernier «Peuple Breton» publiait deux articles dont la tonalité à dû paraître vacharde à plus d'un habitué du Festival, Lorientais ou non!

Certes Pierre Gallais, dans une énumération un peu froide, accorde quelques «bons points» à la voix de Brenda Wooton ou aux costumes bretons d'une exposition, mais l'article signé J.G. balance quelques pralines sévères que le Festival dans son ensemble ne mérite pas du tout.

Je sais que la démagogie électoraliste qui se pratique pas mal sur les bords du Scorff nous a habitués à la pommade systématique (quelles que soient les positions réelles d'un tel ou tel sur la culture bretonne...).

C'est vrai aussi qu'on peut trouver ici ou là

les aspects négatifs que l'UDB a dénoncés dans les fêtes folkloriques «classiques» mais je crois que le Festival peut se défendre sur deux plans. Des efforts sont faits pour faire venir à Lorient des témoignages de toutes les formes de création en Bretagne (reste-t-il quelques créneaux inexploités? Lesquels?)

Des efforts sont faits pour donner à l'ensemble de ce festival un style décontracté et populaire (je me demande personnellement si le style du groupe qui a fait un vrai «malheur» à Lorient, celui des Dubliners, n'a pas joué un rôle déterminant sur ce plan).

D'ailleurs, nombreux sont ceux qui reviennent à Lorient! On voit même une certaine faune d'intellos plus ou moins blasés, peu portés sur le Triskell, qui se pâment devant ce festival. Assez drôle, mais réel.

Pas d'accord donc avec nos deux sceptiques de service...

Joël Guéguan — Guidel.



188, rue Jean-Jaurès - BREST

Toute l'Audio-Visuel
Magnétoscope - Caméra
Duplication - Location
Transfert - Télécinéma

Téléphone : 44.32.79 et 44.84.65



BACCHUS BIÈRE - SPIRITUEUX - WHISKY

Halles Saint-Martin

CASH

Route de Gouesnou - BREST

Téléphone : 42.11.21

A Mesmerrien, face aux maisons Brosolo



ABONNEZ-VOUS

LE PEUPLE BRETON

Boîte Postale 304 - 29273 BREST CEDEX

NOM PRÉNOM

ADRESSE

Souscrit un abonnement ordinaire : 50 F (1)
étranger : 60 F (1)
de soutien : à partir de 70 F (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 75 F (1)

A partir du N° inclus.

Ci-joint le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

POBL VREIZH

en langue bretonne

NOM PRÉNOM

ADRESSE

Souscrit un abonnement ordinaire : 50 F (1)
étranger : 60 F (1)
de soutien : à partir de 60 F (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 75 F (1)

A partir du N° inclus.

Ci-joint le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2746-79

APRÈS LA MORT
BOURSE DU DISQUE
 10, rue St. Martin
 29 200 BREST
 tél. 46 48 04

Vos bijoux celtiques or et argent
 Collection importante

Roger MINGANT
 Horloger-bijoutier

95, rue de Siam - 29200 BREST - Tél. 46.06.02

interlude
 38, rue Yves-Collet, BREST
 Tél. 44.36.89

*Le spécialiste fournitures Beaux-Arts
 et activités manuelles*

2 strada ar Roue
 Galon

2 rue du Roi
 Galon

levriou pladenou
 arz keltiek

Ar bed Keltiek

livres, disques
 art celtique

kemper - Tél. 95.42.82

BRETAGNE-VÉLO
Spécialités Course

M. DERVAL
 44, rue Albert-Louppe
 BREST - Tél. 02.47.50

Biel Le Vourc'h
 29214 Landéda
 Tél. 04.93.39

Bravoc'h ha gwelloc'h
 tiez a vremen

Constructions contemporaines

MADEC
Pneus

19, rue Kerjean-Vras
 BREST

Tél. 44.43.13

PORT de PLAISANCE

Le Grand Pavois

BAR
 RESTAURANT
 PANORAMIQUE

Moulin-Blanc
 29200 BREST
 Tél. 02.27.83

Annie et Jean-Michel TEXIER

maisons
abonaël

9, RUE DE LYON - 29200 - BREST
 TEL : 46.33.04 - 46.37.86

Prix fermes et définitifs
 non révisables

19 PAVILLONS
 PLOUGUIN

EXEMPLE LOT N° 10
MAISON F6 avec
 • Garage • Lingerie
 TERRAIN 488 m²
 TOUT COMPRIS
429 096 F TTC

Etudes, devis, avant-projets,
 personnalisés par notre architecte
 Service terrain

Retournez ce bon à ABONAEL

NOM.....
 ADRESSE.....
 TEL.....

Je désire recevoir
 une documentation
 gratuite

P.B.

**A LA FÊTE DU PEUPLE BRETON
J'ENLÈVE MA COIFFE**

LE PEUPLE BRETON

**LE MENSUEL
QUI TIENT
SES PROMESSES !**

